

AVERTISSEMENT

« CA BAIGNE DANS L'HUILE... ET DANS LE

VINAIGRE AUSSI! »

de CHRISTIAN MORIAT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LISTE ALPHABETIQUE DES SKETCHES

- 1. A en perdre le nord**
- 2. Ah quel malheur d'être petit et mal foutu ! (version dialoguée)**
- 3. Apparences**
- 4. Au bloc opératoire**
- 5. Ca ne va pas être possible**
- 6. Epitaphes (version dialoguée)**
- 7. Illusions dernières (version dialoguée)**
- 8. Il y a du monde dans mon lit**
- 9. J'ai comme une petite gêne**
- 10. Jojo, l'enfant qui fait parler la poudre**
- 11. La brume (version dialoguée)**
- 12. La femme, le mari et l'amant**
- 13. La grippe**
- 14. Le bon bout**
- 15. Le fauteuil**
- 16. Le pack de 4**
- 17. Le radar**
- 18. Les coffres-forts et les coffres-faibles**
- 19. Le siège**
- 20. Le taxi-lit**

- 21. Lévitiation
- 22. Mariages contre nature
- 23. Miroir malade
- 24. On voit bien que vous n'êtes pas du métier !
- 25. Polymorphisme
- 26. Un bureau de poste chez les Sioux (version dialoguée)
- 27. Une affaire de cœur (version dialoguée)

1. A EN PERDRE LE NORD !

Dialogue : pour 2H

Humour politique

Durée : 3mn15

Résumé : Un automobiliste de droite emprunte un sens interdit... Tous les repères sont inversés. (*De la relativité des couleurs politiques*)

(Trafic intense – Nous sommes à bord d'une voiture)

G: Tourne.

D : Où ça ?

G : A gauche.

D : A gauche ? Moi ? Jamais !

Quand j'écris, je tiens mon stylo à droite. Quand je me peigne, je fais ma raie à droite. Et quand je me mets au lit, je me couche toujours à droite. Normal. Puisque je suis un homme de droite. Et toi, tu veux me faire aller à gauche !?

G : Tourne que je te dis. A droite, c'est en sens interdit.

D : Interdit !? Et ta sœur ? Ah, Monsieur veut jouer à l'esprit fort !

G : Simplement une question de sécurité.

D : Elle est belle, ta sécurité ! Ce n'est pas parce que tu

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.fr)

2. AH ! QUEL MALHEUR D'ETRE PETIT ET MAL FOUTU ! (Version dialoguée)

Dialogue : pour 2H

Humour noir

Durée : 3mn45

Résumé : Etant donnés les maux dont il est accablé, le fils demande à son père, quel métier il va pouvoir exercer plus

Le Fils : Ah quel malheur d'être petit, moche et mal foutu... ! Papa ! Comment as-tu fait ton compte ?

Le Père : Je n'en sais rien mon fils. On s'était pourtant mis à deux. Avec ta mère.

Le Fils : Il aurait fallu demander de l'aide.

Le Père : On a fait comme on a pu. Sans appeler les voisins.

Le Fils : Maintenant, qu'est-ce que tu veux que je fasse dans la vie... ? Mannequin ?

Le Père : Aves des pantalons qui feront la vrille et des manches de chemises qui t'arriveront aux chevilles ? Aucune agence ne voudra de toi.

Le Fils : Tu vois... Acteur de cinéma ?

Le Père : Tu t'es vu dans un lit, en train de tourner une scène d'amour ? Allergique aux acariens comme tu es, tu risques d'éternuer au nez de ta partenaire, au beau milieu d'une scène de baisers. Panique sur l'oreiller. Et postillons sur la caméra !

Le Fils : Tu vois bien... Pourtant, j'aurais bien aimé monter les marches du Festival de Cannes. Et signer des autographes.

Le Père : Et d'une : tu ne sais pas écrire. Et de deux : tu marches comme une oie qui
va au jars !

Le Fils : Tu le dis toi-même... *(Un temps très bref)* Alors, Présentateur au 20 Heures ?

Le Père : Il y a assez de catastrophes dans le monde entier, pour en imposer une de plus aux téléspectateurs. Alors, à quoi bon ajouter du malheur au malheur ? En plus, tu bégaies.

(Un temps)

Le Fils : *(Soupir)* Ah quel malheur d'être petit, moche et mal foutu... ! Papa ! Comment as-tu fait ton compte ?

Le Père : Je n'en sais rien mon fils. J'ai fait avec les moyens du bord.

LeFils: Tu aurais dû t'appliquer.

Le Père : Ce jour-là, mon fils, j'étais crevé.

Le Fils : Maintenant, qu'est-ce que tu veux que je fasse dans la vie... ? Basketteur ?

Le Père : Tu n'atteindras jamais le panier. Même avec une échelle double.

Le Fils : Tu vois... Boxeur ?

Le Père : Une simple pichenette de ton adversaire et tu traverses la salle à

l'horizontale. Après il faudra une mobylette à l'arbitre pour aller te compter!

Le Fils : Tu vois bien... Gardien de but ?

Le Père : Même chose, mon fils. En cas de pénalty, tu traverses les mailles du filet avec le ballon plaqué sur le ventre. Et l'arbitre ne te revoyant plus revenir, se dira qu'il ne s'est peut-être pas mis en noir pour rien.

Le Fils : Tu le dis toi-même... *(Un temps très bref)* J'aurais tant voulu faire une carrière sportive ! Monter sur la plus haute marche du podium !

Le Père : Tu aurais encore été foutu de te casser le nez !

(Un temps)

Le Fils : Ah quel malheur d'être petit, moche et mal foutu... ! Papa ! Comment as-tu fait ton compte ?

Le Père : Je n'en sais rien, mon fils. On t'a complètement raté !

Le Fils : Il est bien temps de regretter.

Le Père : On a pourtant fait le maximum.

Le Fils : Maintenant, qu'est-ce que tu veux que je fasse dans la vie... ? Cireur de chaussures ?

Le Père : Bonne idée. Ce serait à ta hauteur.

Le Fils : Ca sent les pieds.

Le Père : Tu es difficile à contenter.

Le Fils : Gazier ?

Le Père : Bonne idée. Avec ton nez au ras du gazon. Tu pourrais mieux détecter les fuites.

Le Fils : J'ai peur de mourir asphyxié.

Le Père : Il y a des gaz qui

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.fr)

3. APPARENCES

Dialogue : 2H

Humour caustique

Durée : 3mn30

Résumé : Monsieur Martin respire depuis qu'il a perdu sa femme

Le médecin : Monsieur Martin, j'ai une bien mauvaise nouvelle à vous annoncer.

Monsieur Martin : Que se passe-t-il ?

Le médecin : Votre femme est morte.

Monsieur Martin : Tant mieux !

Le médecin : Il n'y a plus rien à faire.

Monsieur Martin : Chic alors !

Le médecin : Condoléances.

Monsieur Martin : Il n'y a pas de quoi.

Le médecin : C'est tout l'effet que ça vous fait ?

Monsieur Martin : Je ne vais tout de même pas pleurer.

Le médecin : Ca se fait pourtant.

Monsieur Martin : Ca ne la fera pas revenir.

Le médecin : Non. Mais par égard pour la défunte...

Monsieur Martin : Je n'ai pas à avoir d'égards pour elle. Elle m'a assez cassé les pieds !

Le médecin : Si vous ne le faites pas pour elle, faites-le au moins pour vos voisins.

Monsieur Martin : En quoi est-ce que ça les regarde ?

Le médecin : Si vous ne la pleurez pas, ils vont croire qu'elle ne comptait pas pour vous.

Monsieur Martin : Ils ne se tromperont pas.

Le médecin : Monsieur Martin, vis-à-vis des gens du quartier, il faut leur prouver le contraire.

Monsieur Martin : Même si sa mort me fait plaisir ?

Le médecin : Même.

Monsieur Martin : Il y a quinze jours, on s'est encore disputé. On nous entendait d'un bout à l'autre de la rue.

Le médecin : Comme cela arrive dans tous les ménages. Ce n'est pas pour cela qu'on ne s'aime pas.

Monsieur Martin : Je l'ai même battue. Depuis, elle ne voyait que d'un œil.

Le médecin : Comme cela arrive dans tous les ménages. Ce n'est pas pour cela qu'on ne s'aime pas.

Monsieur Martin : J'ai même pris une amante.

Le médecin : Comme cela arrive dans tous les ménages. Ce n'est pas pour cela qu'on ne s'aime pas.

Monsieur Martin : Alors, mes voisins, que vont-ils penser ?

Le médecin : Ils penseront que le caractère irrémédiable de la situation de votre épouse, vous aura rapproché d'elle. Ce qui, somme toute, est bien compréhensible.

Monsieur Martin : Est-ce bien nécessaire de se rapprocher, alors qu'elle vient de s'en aller ?

Le médecin : Il s'agit d'un rapprochement momentané. Le temps d'une cérémonie...

Monsieur Martin : C'est du temps de perdu.

(Un temps bref)

Monsieur Martin : Puis d'abord, des obsèques ? Ca dure combien de temps ?

Le médecin : Il faut bien compter deux heures.

Monsieur Martin : C'est long.

Le médecin : Pas tant que ça.

Monsieur Martin : Je ne sais pas si je tiendrai.

Le médecin : Il faudra bien.

Monsieur Martin : Comment ils font les autres ?

Le médecin : Ils patientent.

(Un temps)

Monsieur Martin : Puis les voisins ils n'auront pas oublié ce qu'il s'est passé entre nous.

Le médecin : Qu'est-ce que ça peut faire ?

Monsieur Martin : En face, c'est sûr, ils ne me diront rien. Mais, dès que j'aurai le dos tourné, je ne pourrai pas empêcher les langues de se délier.

Le médecin : Laissez-les se délier. Ce qui

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

4. AU BLOC OPERATOIRE

Dialogue : pour 2H

Humour noir

Durée : 8mn30

Résumé : Un blessé se fait opérer de la gangrène... Ca discute fort du côté du bloc opératoire

Le Chirurgien : Monsieur le blessé, bonjour ! Les Docteurs Paumé, anesthésiste à l'Hôpital Ambroise Paré et Paul Garembois, mon assistant, ainsi que mesdemoiselles Malezieux et Brisemiche, infirmières diplômées et moi-même, sommes heureux de vous accueillir au Bloc opératoire n°1.

Le Blessé: Merci Professeur.

Le Chirurgien : Merci de votre confiance. Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'honneur de recevoir un champion de billard, tel que vous !

Le Blessé : Vous me flattez.

Le Chirurgien : Pensez ! Une cinquantaine d'interventions en 3 semaines ! Soit plus de deux par jour ! Comment faites-vous pour réaliser une telle performance ?

Le Blessé : C'est bien simple. A peine réveillé, qu'on me rendort. A peine rendormi qu'on me réopère. A peine réopéré qu'on me réveille. Et ainsi de suite.

Le Chirurgien : Vous êtes un as... ! Depuis notre dernière entrevue, comment vous sentez-vous ?

Le blessé : Très bien.

Le Chirurgien : Parfait. Parfait... (*Un temps bref*) Otez-moi d'un doute... ! Avez-vous bon moral ?

Le Blessé : Je l'ai.

Le Chirurgien : Bien... Si je vous demande ça, c'est parce que, le moral entre dans 90% de la guérison des blessés.

Le Blessé : Il est au beau fixe.

Le Chirurgien : Je vous crois. De toute façon, ne vous tracassez pas. Tout va bien se passer.

Le Blessé : Oh mais, je ne me tracasse pas !

Le Chirurgien : Ce n'est qu'une formalité. Pensez ! Une petite gangrène de rien du tout, au niveau du pied ! Il n'y a pas de quoi en faire une montagne !

Le Blessé : C'est cette bon sang de hache, que je me suis flanquée dans le pied, en faisant mon bois pour cet hiver...

Le Chirurgien : La prochaine fois, vous chaufferez au fuel... Vous avez quel âge ?

Le Blessé: 55 ans.

Le Chirurgien : Bien.

(Le Chirurgien mesurant la jambe du Blessé entre pouce et majeur)

Le Blessé : Qu'est-ce que vous faites ?

Le Chirurgien : Je mesure votre jambe.

Le Blessé: Pourquoi faire ?

Le Chirurgien : D'après le théorème de Congru, il y a corrélation entre l'espérance de vie du futur opéré et l'endroit exact où le membre doit être amputé. Autrement dit, plus on coupera haut, plus vous vivrez vieux. Sachant que chaque tranche de 10 cm coupée au-dessus de l'endroit gangréné, vous fera gagner 5 années supplémentaires et que l'espérance de vie étant grosso modo de 80 ans, pour une personne de sexe masculin, il faudra donc amputer à partir d'ici... Malezieux, marker svp !

Le Blessé : Ca fait haut !

Le Chirurgien : Ca dépend ! Jusqu'où vous voulez aller ?

Le Blessé: Jusqu'à chez moi.

Le Chirurgien : Non. Ce que je vous demande, c'est jusqu'à quel âge vous voulez aller ?

Le Blessé : Jusqu'au maximum.

Le Chirurgien : Alors, il nous faudra retirer 50 cm. Ne bougez pas. Je fais une marque au feutre. A l'endroit de l'amputation. (*S'apprêtant à marquer...*)

Le Blessé: C'est ce que je dis. Ca fait trop haut.

Le Chirurgien : On est au niveau de la cuisse.

Le Blessé : Essayez voir plus bas !

Le Chirurgien : Plus bas, avec 10 cm de moins, vous n'irez que jusqu'à 75 ans ! Et le trait, il arrive au niveau du genou... En espérant que la scie veuille bien rentrer !

Le Blessé : Ce serait peut-être mieux, non ? Qu'en pensez-vous ?

Le Chirurgien : C'est vous qui voyez !

Le Blessé : (*Se décidant brusquement, après hésitation*) Hé bien... allons jusqu'à 75 ans.

Le Chirurgien : C'est pas un peu juste ?

Le Blessé: J'hésite.

Le Chirurgien : Réfléchissez bien, monsieur le Blessé. Parce qu'une fois le membre coupé, on ne pourra plus vous le recoller.

Le Blessé: Il est vrai aussi que, plus on coupe haut, plus on évite une possible récurrence ...

Le Chirurgien : Tout à fait.

Le Blessé : (*Soupirant*) Je ne sais pas ce que je dois faire.

Le Chirurgien : Dépêchez- vous de prendre une décision ! Vous mobilisez tout le personnel du bloc opératoire. Et le bloc, on l'a seulement jusqu'à 11 heures. Alors qu'il est déjà 11 heures moins 5 !

Le Blessé : C'est bien ennuyeux. Mais... comme on est pris par le temps. Tant pis... Je vais choisir 75.

Le Chirurgien : Ce qui correspond donc à une amputation de 40 cm au-dessus du

pied gangréné ? Ca vous va comme ça ?

Le Blessé : Ma foi... ! Y a qu'à couper à 40.

Le Chirurgien : Vous nous avez dit 40. Bien... Ne bougeons plus. Je marque...
(*S'exécutant*)

Le Blessé : Puis, si ça ne suffit pas je reviendrai.

Le Chirurgien : Ce sera avec plaisir... (*Un temps bref*) Tout le monde est prêt ?
C'est parti...(*Bougonnant*)Mmm !!! Infirmière ! J'ai déjà dit, la bouteille de porto
avant le masque ! Jamais après ! Sinon, comment voulez-vous que je
boive... ? (*Sifflant son verre*) Aah ! Ca ravigote ! (*A l'infirmière*) Maintenant,
vous

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

5. CA NE VA PAS ETRE POSSIBLE

Dialogue pour 2H (Ou mixte)

Humour

Durée : 4mn45

Résumé : On livre une machine à laver à Mr Dupond, qui habite un
5ème sans ascenseur

Scène 1 :

(*Dring !!!*)

Mr Dupond : (*A l'interphone*) Ouii ?

Le Livreur : Monsieur Dupond ?

Mr Dupond : Soi-même.

Le Livreur : Votre machine à laver est arrivée.

Mr Dupond : Montez ! Je descends !

(Moulin à musique à manivelle pour marquer l'écoulement du temps)

NOIR

Scène 2 :

Le Livreur : Signez.

Mr Dupond : Qu'est-ce que c'est ?

Le Livreur : Le bon de livraison.

Mr Dupond : Suivez-moi. Je vous le signerai dans mon appartement.

Le Livreur : Ca ne va pas être possible.

Mr Dupond : Vous êtes livreur ?

Le Livreur : Oui. Mais jusqu'au premier étage.

Mr Dupond : Vous n'allez pas au-delà ?

Le Livreur : Je suis spécialisé premier et rez-de-chaussée. Uniquement. Après, ce n'est plus ma partie.

Mr Dupond : Et vous voulez que je signe votre bon de livraison ? Sur le palier ?
Alors que je n'ai pas été complètement livré ?

Le Livreur : J'ai fait le plus gros.

Mr Dupond : Soyez gentil. J'ai quatre-vingt cinq ans. J'ai peine à marcher. Je ne peux plus rien porter. Et j'habite un cinquième. Sans ascenseur.

Le Livreur : J'aimerais bien vous aider. Mais je n'ai pas les compétences. D'ailleurs, après le premier étage, ce n'est plus la même paye... L'an prochain, peut-être ? J'ai bien envie de passer l'examen. Mais, pour l'instant, je ne peux pas. Je n'ai pas tous mes diplômes.

Mr Dupond : Faites un effort.

Le Livreur : Désolé. Si on était dénoncé...

Mr Dupond : Par qui ?

Le Livreur : La concierge.

Mr Dupond : Il n'y en a pas.

Le Livreur : Mes reins.

Mr Dupond : Alors, si ce sont vos reins, je ne dis plus rien.

Le Livreur : C'est que je ne voudrais pas forcer.

Mr Dupond : Je comprends bien. Mais, je fais comment ?

Le Livreur : Ou vous faites votre lessive sur le palier du premier. Ou vous appelez ma boîte. Qu'elle vous envoie un autre livreur... Signez.

(Mr Dupond s'exécutant)

Le Livreur : Et n'oubliez pas le pourboire !

(Moulin à musique à manivelle pour marquer l'écoulement du temps)

NOIR

Scène 3 :

(Dring !!!)

Mr Dupond : (A l'interphone) Ouii ?

Le Second Livreur : Monsieur Dupond ?

Mr Dupond : Soi-même.

Le Second Livreur : Votre machine à laver est arrivée.

Mr Dupond : Montez ! Je descends !

(Moulin à musique à manivelle pour marquer l'écoulement du temps)

NOIR

Scène 4 :

Le Second Livreur : Signez.

Mr Dupond : Qu'est-ce que c'est ?

Le Second Livreur : Le bon de livraison.

Mr Dupond : Suivez-moi. Je vous le signerai dans mon appartement.

Le Second Livreur : Ca ne va pas être possible.

Mr Dupond : Vous êtes livreur ?

Le Second Livreur : Oui. Mais jusqu'au troisième.

Mr Dupond : Vous n'allez pas au-delà ?

Le Second Livreur : Je suis spécialisé deuxième et troisième étages. Uniquement.
Après, ce n'est plus ma partie.

Mr Dupond : Et vous voulez que je signe votre bon de livraison ? Sur le palier ?
Alors que je n'ai pas été complètement livré ?

Le Second Livreur : Il y a déjà un bon bout de fait.

Mr Dupond : Soyez gentil. J'ai quatre-vingt cinq ans. J'ai peine à marcher. Je ne
peux plus rien porter. Et j'habite un cinquième. Sans ascenseur.

Le Second Livreur : J'aimerais bien vous aider. Mais je n'ai pas les compétences.

Déjà que pour obtenir mon brevet « Deuxième et troisième étages – », j'ai pas mal galéré.... L'an prochain, peut-être ; je verrai si je peux viser plus haut. J'ai bien envie de tenter l'examen. Mais, pour l'instant, je ne peux pas. Je n'ai pas tous mes diplômes.

Mr Dupond : Faites un effort.

Le Second Livreur : Désolé. Si on était dénoncé...

Mr Dupond : Par qui ? La concierge ? Il n'y

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

6. EPITAPHES (Version dialoguée)

Dialogue : pour 2H

Humour

Durée : 4mn50

Résumé : Pour ne pas se tromper à l'heure du Jugement Dernier, Dieu demande l'avis du bon Saint Michel...lequel lui donne de curieux conseils

Dieu : Mon bon Saint Michel - Archange, j'aimerais vous entretenir d'un sujet, qui me préoccupe.

En effet, lorsque sonneront les trompettes du Jugement Dernier, j'ai peur de commettre quelques impairs, avec les Hommes.

Saint Michel : Quelques impairs, Seigneur ?

Dieu : Ma vue baisse. Ma mémoire aussi. Et celles-ci – hélas ! - ne s'amélioreront

pas avec le temps. Aussi, le moment venu, ai-je peur de confondre vauriens et assassins, maraudeurs et voleurs, larrons et bandits de grands chemins.

Saint Michel : Ce qui n'est pas du tout le même tarif... !

Dieu : C'est bien ce qui cause mon tourment.

Saint Michel : La Justice divine ne souffre en effet d'aucune erreur.

Dieu : Il est vrai qu'autrefois, c'était plus simple. Il y avait beaucoup moins de monde !

Saint Michel : C'est comme cela que vous avez pu surprendre Eve avec sa pomme...

Dieu : Ah ! Ca en avait fait une affaire... !

Saint Michel : Les journaux en avaient fait leurs gros titres.

Dieu : Et on en parle encore !

Saint Michel : D'aucuns vous reprochant de ne pas y être allé avec le dos de la cuillère !

Dieu : Autant de raisons qui me poussent à davantage de circonspection. Aussi vous demanderai-je d'étudier un moyen infaillible de punir les Hommes, en proportion des méfaits qu'ils auront commis sur terre, lorsqu'ils se présenteront devant le Céleste Tribunal.

Saint Michel : Ca doit pouvoir se trouver, O Seigneur.

Dieu : C'est que je ne voudrais pas faire de boulettes. Vous me voyez autoriser des Justes à entrer en Enfer et des Moins-que-rien au Paradis !

Saint Michel : Le Paradis deviendrait bien vite un Enfer !

Seigneur... comme l'a dit quelqu'un avant moi : « Je vous ai compris... ! »

Et à y bien réfléchir, je crois que j'ai la solution !

Dieu : Puissiez-vous dire vrai.

Saint Michel : Voilà ce que je vous suggère : Dans l'attente du Jugement Dernier, faites donc graver sur la tombe des défunts un « Etat de moralité ». Où seraient consignés leurs BA, en même temps que leurs écarts de conduite.

Dieu : Mon bon Saint Michel, je vous revaudrai cela. Je vais vite dépêcher sur les lieux, mes meilleurs sculpteurs pour écrire dans le marbre, le bien ou le mal dont ont fait preuve celles et ceux qui dorment à cent pieds sous terre, dans l'attente de leur Jugement.

(Quelques mois plus tard...)

-Moulin à musique à manivelle, pour matérialiser l'écoulement du temps)

Saint Michel : O Seigneur ! Accepteriez-vous de m'accompagner au cimetière ? Afin de voir le travail accompli par vos ouvriers ? Depuis que vous n'y êtes pas retourné, vous allez y observer de grands changements.

Dieu : Avec plaisir.

(Quelques instants plus tard... Nouveau tour de moulin en fer blanc)

Dieu : Quelle paix ! Quelle sérénité ! S'il y a un endroit que le bruit épargne encore, c'est bien dans les cimetières !

Saint Michel : Il ne manquerait plus que les morts se mettent à faire du potin... ! Mais ce n'est pas pour cela que je vous ai fait venir, O Seigneur !... Lisez, sur cette tombe...

Dieu : *(Chaussant ses lunettes et lisant)* « **Ci-gît Gaston Martin, qui n'a pas arrêté de faire damner sa femme et ses enfants, sa vie durant.** »

(A Saint Michel) Je m'en souviens en effet. Je ne vous dis pas le ouf de soulagement qu'a poussé sa veuve, le jour de l'enterrement !

Saint Michel : Et là-bas...

Dieu : *(Lisant)* « **Ci-gît Albert Dupont, percepteur, qui s'en est mis plein les poches en grugeant ses contribuables.** »

Saint Michel : *(Bas)* Avez-vous vu les fleurs sur le monument... ? Chardons et orties blanches.

Dieu : On sent beaucoup d'amour de la part des gens qui l'ont côtoyé ...

Saint Michel : Et ici...*(Lisant)* « **Ci-gît Germaine Durand, dite**

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.fr

7. ILLUSIONS DERNIERES (Version dialoguée)

Dialogue : pour 2H
Humour désespéré
Durée : 3mn40

Résumé : Un homme enterre ses dernières illusions. Conversation au bord du trou, avec son Fossoyeur.

Le Fossoyeur : (*Mains en porte-voix – En direction du haut*) Ca suffit comme trou...ou...ou... ?

Moi : (*Mains en porte-voix – En direction du bas*) Je ne vois pas...pas...pas...

Le Fossoyeur : Normal. Faut laisser à vos yeux le temps de s'habituer à l'obscurité...té...té...Mais je ne suis pas votre papa.

Moi : Ca y est ! Maintenant je vous vois...ois...ois...

Le Fossoyeur : Ca n'empêche pas que vous pouvez me tutoyer...yer...yer...

Moi : Qu'est-ce que vous êtes loin...oin...oin... !

Le Fossoyeur : Après Papa, c'est Oin-oin ? De mémoire de fossoyeur, je n'avais jamais creusé un trou aussi gros dans un cimetière...ière...ière... ! C'est plus un trou. C'est un abîme...bîme...bîme... !

Moi : Faut bien ça. J'ai tellement d'illusions à enterrer...rer...rer... C'est pour ça que

ça fait un écho...cho...cho...

Le Fossoyeur : Pourquoi que vous m'appellez Coco ?

Moi : (*Criant*) On ne voit même pas le fond...fond...fond...

Le Fossoyeur : Vous êtes un comique! Ca doit être ça qu'on appelle « l'illusion comique »...mique...mique ?

Mais d'mon trou, vous en pensez quoi...oi...oi... ? Vous croyez qu'ça va suffire...ire...ire ?

Moi : C'est déjà pas mal...mal...mal...

Le Fossoyeur : Etes-vous sûr au moins que ce sont bien vos dernières illusions et qu'il n'y en aura plus après...près...près... ?

Moi : Sûr et certain...tain...tain...

Le Fossoyeur : Moi, c'est Marcel...cel...cel... S'agirait pas d'creuser d'trop. Parce qu'après, va falloir remblayer...yer...yer... Ca va faire du boulot...lot...lot...

Moi : ...Je vous en prie, gardez vos distances...tances...tances... ! (*Au public*)
Lolo... !!!??

Le Fossoyeur : ... Faut pas se faire d'illusions...sions...sions... !

Moi : Attendez...dez...dez, que je récapitule.

Le Fossoyeur : Moi, c'est pas Dédé. C'est Marcel que j'm'appelle...pelle...pelle...

Moi : (*Comptant sur ses doigts – Au public*) Mes deux armoires de projets foirés, ma collection de miroirs aux alouettes, mon élevage de couleuvres -qu'on- a – voulu

-me -faire -avalier, les tombereaux de farine- dans lesquels- on- m'a roulé. Vous croyez que ça va tenir ?

Sans compter deux ou trois trains de marchandises remplis de billevesées, quatre semi-remorques de chimères et d'utopies, cinq ou six bibliothèques pleines de contes- à- dormir- debout, des cartons et des cartons de prêchi-prêcha...

Sans oublier tous mes châteaux en Espagne. C'est que j'en ai plein... ! Où est-ce que je vais bien pouvoir caser tout ça ?

C'est fou, Mesdames et Messieurs, ce qu'on peut accumuler durant...

(*Soupirant*) toute une vie !

Le Fossoyeur : Mon nom, c'est Dupont... Marcel Dupont...pont...pont... Pas Durand...rand...rand...

Moi : (*Au Fossoyeur*) Taisez-vous et creusez...sez...sez... ! C'est pas de vous que je parle...parle...parle... (*Au public*) Et encore, je n'ai mentionné que l'ordinaire. Je n'ai pas énuméré le quotidien des tourments et de toutes les emmerdes, que j'ai entassées dans ma maison, de la cave au grenier. Des malles entières... ! Il va bien falloir m'en séparer. Avant de m'en aller, je dois faire place nette, pour mes héritiers ! C'est qu'ils arrivent aujourd'hui, avec leurs affaires personnelles... Une camionnettepleine de soucis et de contrariétés... Déjà ! Bon. C'est vrai. Ils sont

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

8. IL Y A DU MONDE DANS MON LIT

Dialogue pour 2H (Ou 2F ou mixte, après adapt)

Humour déjanté

Durée : 4mn

Résumé : « B » et sa femme ne peuvent plus fermer l'œil de la nuit. Leur lit est un lieu de passage très fréquenté

B : Je n'en peux plus ! Je n'en peux plus ! Je n'en peux plus !

A : Hé là, voisin! Qu'est-ce qui ne va pas ce matin ?

B : Je n'ai pas dormi de la nuit.

A : Ca se voit. Vous avez le teint blême, les traits tirés et avec vos valises sous les yeux, on dirait la consigne de la Gare du Nord.

B : Ca fait huit jours que ça dure.

A : Expliquez-vous.

B : Je n'en peux plus. Toutes les nuits, j'ai du monde dans mon lit.

A : Du monde ? Dans votre lit ? Mais qui ?

B : Il en vient de partout. Même du monde entier.

A : Vous voulez rire ?

B : Si seulement... ! Lundi dernier, j'ai même eu des Sénégalais, des Vietnamiens et des Pakistanais... Quand leur avion a atterri dans la chambre, j'ai levé les bras au ciel !

A : Vous faites hôtel ou chambres d'hôtes ?

B : Même pas... J'ai eu aussi des gens du voyage. Ils m'ont raconté qu'étant de passage, ils en avaient profité pour nous dire un petit bonjour.

A : Plutôt sympa.

B : Ça partait d'un bon sentiment. Mais ça dérange. Parce que, ces gens-là, c'est castagnettes et guitares jusqu'à point d'heures, autour d'un feu de camp.... Et au beau milieu de la chambre ! Je ne vous dis pas l'état du parquet !

A : Comment qu'ils ont eu votre adresse ?

B : Le téléphone arabe. Sans doute... L'autre jour, j'ai eu toute une armée de Saoudiens.

A : Vous devez avoir un bon matelas ?

B : C'est un Dunlopillo.

A : Une bonne marque.

B : Vous croyez que ça vient de la literie ?

A : Vous seriez sur la paille qu'il y aurait déjà moins de monde dans votre lit.

B : Vous croyez?

A : Je vous en fiche mon billet.

B : Je préférerais être un peu moins populaire et pouvoir dormir la nuit. Car, je ne tiens plus.
Cette nuit, j'ai encore eu la fanfare. Ils étaient venus en car.

A : En car?

B : Ils devaient donner un concert dans la ville voisine. Quand je les ai vus débarquer sur l'oreiller, j'ai dit : « Pas de ça, fillettes ! Votre car, garez-le dans la ruelle du lit. »

A : Ils vous ont écouté ?

B : C'étaient des gens bien élevés... Tout du moins en apparence. Le problème, c'est qu'ils ne voulaient pas éteindre. Ma femme leur a expliqué: « Eteignez ! On ne peut pas dormir ! »
Vous savez ce qu'ils lui ont répondu ?

A : Je ne sais pas. Je n'ai encore jamais mis les pieds dans votre lit.

B : Ca viendra peut-être... Eh bien, ils lui ont répondu qu'il fallait qu'ils répètent.

A : Ca n'empêche pas d'éteindre. On peut toujours répéter dans le noir.

B : C'est ce qu'elle leur a dit. Ils ont rétorqué qu'ils ne pouvaient pas, vu qu'il fallait qu'ils lisent leurs partitions.

A : C'est vrai que dans le noir, ce n'est pas facile.

B : Vous avouerez tout de même que ce n'est pas convenable de ne pas éteindre la lumière, quand on vient répéter dans le lit des gens !

A : Les musiciens répètent toujours les veilles de concert.

B : Je l'admets. Mais dans le noir. Et en silence... Si vous aviez vu ma femme, coincée entre cymbales et grosse caisse... elle n'en pouvait plus !

A : Plaignez-vous ! Pour une fois que vous assistiez à un concert gratuit !

B : On s'en serait bien passé. Je suis sûr qu'eux-mêmes, ils ne s'entendaient pas jouer. On avait beau leur crier : « Moins

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

9. J'AI COMME UNE PETITE GENE

Dialogue pour 2H (ou 2F, ou mixte, après adapt)
Humour non remboursable par la Sécurité Sociale
Durée : 4mn45

Résumé : Un opéré se plaint de n'avoir pas été bien recousu

Le Professeur : Monsieur l'Opéré, bonjour.

L'Opéré : Bonjour Professeur.

Le Professeur : Alors ? Comment allons-nous, après notre dernière intervention ?

L'Opéré : J'ai comme une petite gêne.

Le Professeur : Comme c'est curieux ! Je ne ressens rien, moi.

L'Opéré : Vous non. Moi, si.

Le Professeur : Une petite gêne, dites-vous ? Vous vous faites des idées.

L'Opéré : C'est depuis que vous m'avez recousu le bras gauche à la place du droit.
Et vice versa.

Le Professeur : La faute à pas de chance.

L'Opéré : Comment avez-vous fait votre compte ?

Le Professeur : C'est mon assistant. Il avait écrit G sur le membre droit et D sur le membre gauche... Normal. C'est un gaucher contrarié.

L'Opéré : Ca n'explique pas tout.

Le Professeur : C'est qu'en plus, pour faire rire les infirmières du bloc opératoire, il

nous a raconté la dernière de Toto. Sur le coup, comme je l'écoutais, je n'ai pas fait attention au moment où on m'a tendu le gauche au lieu du droit.

L'Opéré : Le maladroit !

Le Professeur : Quand je m'en suis rendu compte, il était trop tard...
Comprenez-moi... Je n'allais pas découdre.

L'Opéré : Vous n'auriez peut-être pas dû...

Le Professeur : Il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne se trompent pas, Monsieur l'Opéré. L'erreur est humaine... Mais, si je puis me permettre, vous avez au moins la satisfaction de savoir que c'est bien de vos bras qu'il s'agit. Ce ne sont pas ceux du voisin !

L'Opéré : Je vous en suis très reconnaissant.

Le Professeur : Au fait, j'ai oublié de vous demander : est-ce que cela vous fait mal ?

L'Opéré : Je n'en souffre pas. Par contre, j'ai comme une petite gêne.

Le Professeur : S'il n'y a que ça...

L'Opéré : Quand même, si on pouvait...

Le Professeur : Ecoutez... l'endroit de la couture est propre et net. Apparemment, il n'y a pas de phénomène de rejet... Si voulez mon avis, à votre place, je laisserais.

L'Opéré : Vous croyez ?

Le Professeur : Naturellement. Entreprendre une nouvelle intervention ne donnerait rien de propre.

L'Opéré : Alors, on va garder. Néanmoins, j'ai comme une petite gêne.

Le Professeur : Vous allez vous y faire.

Puis, il vous reste encore combien de temps à vivre ? Quarante à cinquante ans, tout au plus ? Dans cinquante ans, croyez-moi, vous n'y penserez plus.

L'Opéré : Vous avez raison.

Le Professeur : Ma foi. C'est que vous étiez dans un triste état, quand on vous a

amené à la Clinique. Vos jambes sous le bras, comme un fagot. Vous vous souvenez ?

L'Opéré : J'étais dans le coma.

Le Professeur : Il valait mieux. Si vous vous étiez vu !

L'Opéré : Quand même. J'ai comme une petite gêne.

Le Professeur : Vous ne seriez pas un éternel angoissé, vous ?

L'Opéré : Un petit peu.

Le Professeur : C'est bien ce que je pensais.

L'Opéré : Quand même... Tenez ! Un exemple... Maintenant, avec mes bras et mes mains qui s'ouvrent derrière, j'aurais, comme qui dirait, du mal à m'habiller le matin.

Le Professeur : Vous n'avez qu'à mettre le devant derrière.

L'Opéré : Pour prendre un verre, c'est aussi la galère. Vu que je ne vois rien.

Le Professeur : Buvez moins.

L'Opéré : Pour manger, ce n'est pas facile non plus.

Le Professeur : Eviter la purée, la soupe et les petits pois.

L'Opéré : Et dans la rue. 'Faut voir ! C'est que les gens ne veulent plus me serrer la main.

Le Professeur : Dites-leur bonjour de loin.

L'Opéré : Puis pour écrire, quel calvaire !

Le Professeur : Aujourd'hui, on n'écrit plus. On se téléphone.

L'Opéré : Sans compter que pour faire pipi, je fais toujours à côté.

Le Professeur : Faites installer un rétroviseur dans vos WC. Vous pourrez mieux viser.

L'Opéré : Quand même, ça me fait comme une petite gêne.

Le Professeur : Vous allez vous y habituer. Vous verrez. C'est fabuleux comme le corps humain a la faculté de s'adapter.

L'Opéré : En attendant...

Le Professeur : Et vos jambes ? Parlez-moi un peu de vos jambes... Où en est-on exactement avec vos jambes ?

L'Opéré : C'est pareil. Depuis que vous les avez inversées et que mes pieds regardent derrière et pas devant, ce n'est pas facile non plus.

Le Professeur : Dans la vie, rien n'est facile.

L'Opéré : Les gens que je rencontre ont toujours l'impression que je m'éloigne d'eux,
alors que je m'en rapproche au contraire.

Le Professeur : Aucune importance.

L'Opéré : Ca ne favorise tout de même

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

10. JOJO, L'ENFANT QUI FAIT PARLER LA POUDRE

Dialogue pour 1H et 1 enf (Garç)

Humour pédagogique

Durée : 6mn

Résumé : Jojo mange toujours avec deux révolvers posés sur la table

Jojo : J'en veux pas de la choucroute.

Son Père : Tu mangeras de la choucroute comme tout le monde. (*Pour lui*) Un peu d'autorité. Ca n'a jamais fait de mal aux enfants.

Jojo : M'en fous. J'en mangerai pas.

Son Père : Et pourquoi tu n'en mangeras pas ?

Jojo : Parce que j'aime pas la choucroute.

Son Père : Et pourquoi tu n'aimes pas la choucroute ?

Jojo : Le chou ça sent le caca. Et la saucisse, ça pue la pisse.

Son Père : (*Pour lui*) Surtout se montrer ferme. (*A Jojo*) Jojo ! Je te prierai de parler autrement...

Jojo : M'en fous. J'en veux pas. Et je cause comme je veux.

Son Père : (*Pour lui*) Ce ne sont pas les gosses qui vont commander ici. Ah la la !
Manquerait plus que ça.

Josiane, ma femme, apporte la casserole et sers-le quand même... !

Comment ? « *Il ne faut pas blesser le petit ?* » Qui parle de « *blesser* » ? Tu t'es donnée du mal à nous préparer une choucroute, il mangera de la choucroute. Et puis quoi encore ?

Avec moi, pas de concession. Et il le sait bien, le bougre.

Jojo : Baaah ! C'est pas une casserole, c'est un trou à chiottes. Josiane ! Baisse un peu l'abattant des WC, ça schlinguera moins !

Son Père : Jojo ! Je vais me fâcher. D'abord, cet abattant, comme tu viens de le nommer vulgairement, c'est un couvercle de casserole. Faudrait tout de même pas prendre la casserole de ta mère pour la cuvette des WC.

Ensuite, arrête d'appeler ta mère Josiane. Je te l'ai déjà dit. C'est irrespectueux au possible !

Jojo : Alors, Victor ? Comment je fais pour l'appeler, la Josiane... ? Je la siffle ?

Son Père : Tu dis simplement « Maman ». Quant à moi, ce n'est pas « Victor », c'est « Papa ». (*Pour lui*) A force, il va peut-être finir par comprendre ?

Jojo : Ok, Victor !... (*Temps bref*) Aaaahh !!!

(*Coup de révolver dans la cuisine*)

Son Père : Non mais, Jojo ! En voilà des façons ! Qu'est-ce qu'il te prend ? Tu m'as fait sauter. Et la Mémé, elle a failli tomber de son fauteuil.

Jojo : La faute à Josiane !

Son Père : Hé bien quoi ? Ta mère, qu'est-ce qu'elle a encore fait ?

Jojo : Elle a profité de ce qu'on était en train de s'expliquer, pour me verser sa camelote dans mon assiette !

Son Père : Josiane, ce n'est pas bien ce que tu viens de faire. Arrête de contrarier le petit... Ce n'est pas ce que tu viens de me dire tout à l'heure ?
(*Pour lui*) C'est vrai quoi ! Un peu de pédagogie ! Si j'explique à Jojo le pourquoi des choses, cela devrait bien se passer...
(*A Jojo*) Tu comprends... mon Jojo... sans vouloir critiquer ta Maman... et même si elle a eu des torts envers toi...tu dois admettre qu'elle a des circonstances atténuantes. Ce qu'elle fait, c'est pour ton bien. Car elle veut que tu grandisses.

Jojo : J'veux rester petit.

Son Père : Puis, je t'ai dit cent fois de ne pas tirer en l'air. Ca troue le plafond. Tu as vu dans l'état qu'il est, le plafond ? Il y a des trous partout. On dirait une passoire. Il va bientôt falloir que j'appelle un plâtrier.
(*Pour lui*) Josiane n'y entend rien. Elle n'a jamais su parler aux enfants.

Jojo : Sur quoi veux-tu que je tire, alors ?

Son Père : Sur rien du tout !

Jojo : Si j'avais su, j'aurais tiré sur Josiane.

Son Père : Je t'interdis de tirer sur ta mère ! En voilà des manières !

Jojo : Alors je tirerai sur la Mémé.

Son Père : Ni sur ta mère. Ni sur la Mémé... Puis, il me semble t'avoir répété qu'une fois tes mains lavées, tu dois toujours déposer tes revolvers à l'entrée de la cuisine, avant de passer à table.

Jojo : Je les déposerai si je veux.

Son Père : (*A sa Belle-mère*) Vous avez bien travaillé, Mémé, d'offrir des 357

Magnum à votre petit-fils pour Noël... ?

Pardon, Belle-Maman ? Qu'est-ce que vous dites... ? Si vous les avez achetés, c'était aussi à cause de votre peur du vide... ? Quel vide... ? Comment... ? Il a ouvert la porte qui mène au sous-sol... ? Il vous a amenée au bord de l'escalier ? Dans votre fauteuil roulant... ? Et il vous a menacée de vous faire dégringoler toutes les marches ?

Jojo : C'est pas vrai.

Son Père : Belle-Maman... Ecoutez-moi. Il dit que ce n'est pas vrai ? Non, je sais, Mémé. Je ne mets pas votre parole en doute... D'un autre côté, si le petit le dit, c'est peut-être vrai aussi ? Ne vous formalisez pas, Belle-Maman. A un certain âge, on perd toujours un peu les pédales... (*Un temps*)

Jojo ! Regarde-moi bien dans les yeux ! Tu sais que si tu mens, le petit Jésus ne sera pas content. Parce que c'est très vilain de mentir... Alors, oui ou non, as-tu voulu jeter ta grand-mère par-dessus l'escalier du sous-sol ?

Jojo : Oui.

Son Père : A la bonne heure... ! Il y a du bon dans cet enfant...

Mais non, Mémé. Je ne me réjouis pas parce qu'il a voulu vous envoyer au sous-sol. Mais parce que mon fils a au moins une qualité : c'est qu'il est franc comme l'or. (*Un temps bref*) Dis-moi Jojo. Tu n'aimes pas ta grand-mère ?

Jojo : Non.

Son Père : Peut-on savoir pourquoi ?

Jojo : Elle fait

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

11. LA BRUME (Version dialoguée)

Chœur pour 2 bâilleurs-qui-ont-du-mal-à se lever tôt-le matin

Humour archi déjanté

Durée : 3mn30

Résumé : De la difficulté de se réveiller le matin

X : Le matin, on allume. On se lève.

X et Y : On bâille.

Y : Le coq n'a pas sonné.

X : Le voisin a oublié de le remonter.

Y : Ils ont eu une panne d'oreiller.

X : On enfile ses chaussons dans les pieds.

Y : Il y a de la voile dans le vent, aujourd'hui. Les escaliers descendent quatre à quatre.

X : Nous voici aux WC du rez-de-chaussée. C'est pas marqué « Occupé ».

Y : Normal, on est les premiers.

X : Ca y est. C'est fait.

Y : Tiens !? Y a plus de papier.

X : Tant pis.

Y : Ce sera pour la prochaine fois.

X : On tire l'eau de la chasse. On sort.

X et Y : On bâille.

Y : La salle prend son bain au pied de la porte.

X : On entre. On fait couler la cuvette dans l'eau. On se la met dans le nez.

Y : Le gant nous astique.

X : On a une chanson entre les deux oreilles et l'œil dans le savon.

X et Y : Ca pique !!!

X : On essuie la serviette. On met de la brosse sur le dentifrice. On trempe le gobelet à dents dans la brosse à fluor. On se la frotte avec les dents.

Y : On crache ce qu'on remballe. On remballe tout ce qu'on crache.

X : On se passe les cheveux dans le peigne.

Y : Brillantin. Brillantine.

X et Y : On gomine. On gomine.

X : On aime bien avoir le crâne plaqué contre les tifs.

Y : Comme ça, si on perd la tête, les cheveux restent avec.

X : Notre montre nous regarde.

Y : J'allais oublier...

X et Y : On bâille.

X : On ouvre la cuisine de la porte. On tire le buffet. Le bol en morceaux, on prend la petite cuillère en sucre.
On met une casserole dans du lait.

Y : Le gaz nous allume.

X : On n'a rien vu. On continue....

X et Y : Mais avant, on rebâille encore une fois.

X : On attend.

Y : Pendant ce temps-là...

X : ...on va chercher un frigo dans le yaourt. On ouvre le frigo. On ferme le yaourt. Il s'éteint tout seul.

Y : Le gaz aussi.

X : Normal. C'est l'hiver. Il est sept heures du matin. Il y a encore de la nuit dans le jour.

Y : L'œil-de-bœuf fronce les sourcils.

X et Y : On n'oublie pas de bâiller.

Y : Surtout pas !

X : La gorge nous fait mal.

Y : Une pastille nous avale.

X : On retire le gaz de la casserole. On verse un grand bol d'eau en poudre dans notre café en porcelaine. On s'assoit par terre. On attend...

Y : ... que la chaise refroidisse.

X : On passe son cou

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

12. LA FEMME, LE MARI ET L'AMANT

Dialogue : pour 2H
Humour masochiste
Durée : 3mn20

Résumé : L'amant se plaint auprès d'un mari qui ne lui laisse pas assez souvent sa femme

A : Est-ce que vous allez laisser Muriel tranquille !?

B : M'enfin ! C'est ma femme, tout'même !

A : Et pour moi, c'est ma maîtresse !

B : Depuis quand l'amant est-il prioritaire sur le mari ?

A : Depuis toujours!

B : Elle est raide celle-là !

A : Enfin quoi! Vous en prenez trop à votre aise... Le jour, quand vous ne travaillez pas, vous l'emmenez à droite et à gauche. Et la nuit, vous dormez avec... Dites-moi quand je peux en profiter !

B : Les jours où je travaille.

A : Comme nous sommes collègues et comme nous avons les mêmes horaires de travail, ce n'est guère possible.

B : Qu'y puis-je ?

A : Cette situation ne peut plus durer.

B : Rompez.

A : Facile à dire. Nous sommes trop attachés l'un à l'autre.

B : Nous aussi.

A : Divorcez.

B : Nous n'en avons pas les moyens.

A : Je vous aiderai.

B : Comment ?

A : J'ai des bons du trésor.

B : Puis, nous avons les enfants.

A : Mettez-les en pension.

B : Ils le sont déjà.

A : Je ne m'en souvenais plus.

B : Voyez bien.

A : Soyez franc. Dites-moi où ça bloque. Qu'on trouve une solution ! On ne peut pas rester comme ça éternellement.

B : Elle a un planning tellement chargé.

A : Elle n'a qu'à en faire moins...

B : Facile à dire. Elle n'a jamais su dire non.

A : Elle est trop consciencieuse.

B : Je peux vous la laisser une heure ou deux, si vous voulez.

A : Quand ?

B : Pendant la pause de midi.

A : Ca va être un peu juste.

B : C'est déjà pas mal.

A : Vous n'êtes pas généreux.

B : Vous êtes exigeant.

A : Mettez-vous à ma place !

B : La mienne me suffit amplement.

A : Faites un effort.

B : Je peux également vous proposer le soir ? De cinq à sept ?

A : En hiver, la nuit tombe vite.

B : Vous serez couchés plus tôt.

A : Vous n'avez pas autre chose à me soumettre ?

B : Après, c'est plus difficile.

A : Ne peut-on pas envisager une plage horaire supplémentaire ?

B : Je veux bien. Mais laquelle ? Les jours n'ont que 24 heures.

A : De 20 heures à minuit par

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

13. LA GRIPPE

Dialogue : pour 2H

Humour bachique

Durée : 4mn

Résumé : « A » a la grippe. Le cafetier se charge de le soigner... B est révolté par le traitement

A : (*Assis- Nez dans le mouchoir*) AAT...ATCHOUM !

B : Qu'est-ce que tu tiens !

A : AAT...ATCHOUM ! J'ai une de ces gripes !

B : 'Faut t'soigner!

A : J'arrête pas.

B : T'as vu l'médecin ?

A : J' l'ai vu.

B : Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

A : Qu'il me fallait un traitement de fond.

B: C'est-à-dire ?

A : AAT...AATCHOUM... ! M'a prescrit des médicaments.

B: Quoi ? Comme médicaments ?

A : Des grogs.

B: Des drogues ?

A : Des grogues... ! AATCHOUM !

B: (*Découvrant toute une théorie de bouteilles sur la table de « A »*) Qu'est-ce que c'est que tout ça ?

A : Voilà mon remède.

(Bruit de bouteilles s'entrechoquant)

B: (*Sifflant*) Tuitt ! Ca en fait des bouteilles !

A : Autant que de fruits.

B: (*Lisant*) Avec ça, si tu n'es pas remis sur pied... (*S'approchant, suspicieux*) Prune 2 012... ? Pomme 2 005... ? Poire Williams 2 008... ? Cerise... ?

A : C'est la mirabelle que je préfère.

B: 54° !? C'est fort.

A : 'Faut que je me rétablisse.

B: Comment tu t'es procuré tout ça ?

A : Avec une bonne ordonnance.

B: Fais voir.

A : (*La lui remettant*) Voilà.

B: (*Lisant*) « Prendre des grogs à l'eau-de-vie, en faisant alterner plusieurs variétés... »

Signé : Le cafetier du coin. »

A : (*Fièremment précisant*) Obtenues uniquement sur prescription médicale.

B: Depuis quand le cafetier est-il médecin ?

A : Depuis toujours.

B: Il n'est pas docteur.

A : Presque. Il a sa licence.

B: C'est dangereux comme traitement.

A : C'est du pur fruit.

B: Il n'empêche.

A : Ce serait dangereux, sur la bouteille ce serait mis : « Niveau 1... Niveau 2... Ne pas conduire sans l'avis d'un professionnel de santé... » C'est même pas marqué...

De toute façon, je suis paré. Puisque le cafetier, il en fait partie, lui, du personnel de santé.

B: C'est quoi la posologie ?

A : Un grog toutes les heures.

B: Ca fait beaucoup.

A : Je ne trouve pas.

B: C'est quand même un remède de cheval, qu'il t'a donné...

A : 'Faut se sacrifier. C'est le prix d' la guérison.

B: Tu l'as eue où toute cette eau-de-vie ?

A : A l'annexe.

B: Quelle annexe ?

A : A la pharmacie.

B: Au bistrot, tu veux dire...

A : Ici, on dit : « *à l'annexe de la pharmacie* ». C'est du patois.

B: Du patois de bistrot.

A : Ce que tu es médisant.

B: Quelle est la durée du traitement ?

A : Il m'a dit que ce serait long.

B: Pas d'effets secondaires ?

A : J'en aurais si j'interrompais brutalement le traitement. Mais comme je ne l'interromps pas, il n'y en a pas.

B: Des contre-indications ?

A : Je ne vois pas. Ah si ! Sur la notice, le cafetier m'a dit qu'il fallait éviter l'eau de source pendant la durée du traitement.

B : Il a dit « *l'eau de source* ». Il n'a pas dit « *l'eau du robinet* ».

A : Aah ? Je croyais que c'était pareil ?

B : Pas d'interactions entre les médicaments ?

A : Pas de danger. J'prends que ça.

B: Fais la

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

14.LE BON BOUT

Dialogue : pour 2H

Humour décalé

Durée : 6mn30

Résumé : Un propriétaire veut monter dans son appartement du 3ème, mais l'escalier s'arrête au second

Le Propriétaire : Comment on fait pour monter ?

L'Ouvrier : Vous êtes qui ?

Le Propriétaire : Le propriétaire.

L'Ouvrier : Enchanté. Je suis le plâtrier.

Le Propriétaire : Je ne comprends pas. A l'agence, on m'avait dit que les appartements étaient terminés.

L'Ouvrier : Pour ainsi dire.

Le Propriétaire : On m'a même dit que je pouvais commencer à m'installer.

L'Ouvrier : Pouvez y aller.

Le Propriétaire : Comment je fais pour vous rejoindre ? Après le 2^{ème} étage, il n'y a plus d'escalier.

L'Ouvrier : Il y en a un. Mais on n'a pas mis les marches.

Le Propriétaire : Comment ça se fait ?

L'Ouvrier : Ca va venir...

Le Propriétaire : Ca ne me dit pas comment je fais pour aller chez moi.

L'Ouvrier : Je vous envoie une corde.

Le Propriétaire : A 75 ans, le grimper de corde, c'est plus de mon âge.

L'Ouvrier : Pas de soucis. Vous l'enroulez autour de votre taille. Et je vous hisse. Attention ! J'envoie la corde. Restez pas dessous... ! 1...2...3... ! Ca y est. Vous l'avez ?

Le Propriétaire : Reçu10 sur 5.

L'Ouvrier : Comment ça, 10 sur 5 ?

Le Propriétaire : Je l'ai reçu en pleine poire. Et ça fait mal.

L'Ouvrier : Je vous avais dit de ne pas rester dessous... Maintenant, enrroulez-la bien autour de votre taille... (*Un temps bref*) Vous y êtes ?

Le Propriétaire : J'y suis.

L'Ouvrier : Cramponnez-vous. Je hisse.

Le Propriétaire : Comment vous allez faire pour me hisser ?

L'Ouvrier : Je vais vous tirer par le bout de la corde.

Le Propriétaire : Ca va pas être possible.

L'Ouvrier : Pourquoi ?

Le Propriétaire : Pour me hisser il aurait fallu au moins en garder un bout. Et vous m'avez envoyé la corde toute entière.

L'Ouvrier : Zut ! Je vous ai lancé les deux bouts en même temps... !
Pas de soucis. On recommence. Renvoyez-moi la corde.

Le Propriétaire : Les deux bouts ?

L'Ouvrier : Vous en gardez un. Et vous m'envoyez l'autre.

Le Propriétaire : Compris... Garez-vous. Attention, je lance. 1...2...3.

L'Ouvrier : Reçu : 0 sur 5.

Le Propriétaire : Comment ça, 0 sur 5 ?

L'Ouvrier : La corde est restée perchée au bout de la solive. Faut la décrocher.

Le Propriétaire : Bougez pas. Je la décroche... (*Un temps bref*) Ca y est...
Maintenant, qu'est-ce que je fais ?

L'Ouvrier : Vous me renvoyez le bout.

Le Propriétaire : C'est vrai. Je ne savais plus où j'en étais. Alors, attention !

1...2...3... !

L'Ouvrier : Ca y est. Je l'ai.

Le Propriétaire : Parfait... Et maintenant ?

L'Ouvrier : J'enroule le bout que vous m'avez lancé autour de ma taille. Et je vous hisse. Vous êtes prêt ?

Le Propriétaire : Je suis prêt.

L'Ouvrier : Allons-y !

(Un temps très bref)

Le Propriétaire : Au fait ! Qui c'est qui tire ?

L'Ouvrier : C'est moi. Pourquoi ?

Le Propriétaire : Parce que, comment reconnaître celui qui hisse et celui qui tire ?
Puisque, tous les deux, on a enroulé la corde autour de notre taille ?

L'Ouvrier : C'est bien vous qui voulez monter ?

Le Propriétaire : Exact.

L'Ouvrier : Donc, c'est moi.

Le Propriétaire : A force, on va finir par ne plus savoir qui monte et qui descend.

L'Ouvrier : Ca y est maintenant? C'est bien clair dans votre esprit ?

Le Propriétaire : Oui... Oui. Pouvez y aller !

L'Ouvrier : Oh hisse... ! Oh hisse !

Le Propriétaire : Attendez ! Ca ne va toujours pas.

L'Ouvrier : Qu'est-ce qui ne va pas encore?

Le Propriétaire : Comme je suis plus lourd que vous et que vous vous êtes enroulé dans la corde, à tous les coups, je vais vous entraîner et vous allez tomber dans l'escalier du dessous. Puis, comme 'y en n'a pas...

L'Ouvrier : Je n'y avais pas pensé.

Le Propriétaire : Faut penser à tout, quand on hisse quelqu'un...

L'Ouvrier : C'est vrai que c'est une sacrée responsabilité !

Le Propriétaire : Y a qu'à retirer la corde qu'on a autour de la taille. Et tout reprendre à zéro...

L'Ouvrier : ...Comme ça, on verra où on a péché.

(Un temps bref)

Le Propriétaire : Mais... pourquoi vous avez lâché la corde ? Puisqu'on a dit qu'on allait recommencer à zéro ?

L'Ouvrier : Fallait pas ?

Le Propriétaire : Ben non. Rappelez-vous quand je suis arrivé. Vous m'aviez jeté une corde pour me hisser. Mais vous

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

15. LE FAUTEUIL

Dialogue : pour 2H
Humour ultra déjanté
Durée : 5mn

Résumé : Un Marquis fouette un fauteuil, beaucoup trop « accueillant » à son goût

(Le Marquis donnant des coups de martinet à un fauteuil)

Le Marquis: Cochon ! Débauché ! Fornicateur !

Le Fauteuil : *(A quatre pattes)* Aïe ! Aïe ! Aïe ! Qu'est-ce que j'ai fait ?

Le Marquis: Qu'est-ce que tu as fait ? Et il a le culot de me le demander !? Vicieux !
Loquedu ! Sybarite !

Le Fauteuil : Aïe ! Aïe ! Aïe ! Vous me faites mal ! Arrêtez !

Le Marquis : Maquereau ! Cavaleur ! Coureur de jupons !

Le Fauteuil : Aïe ! Aïe ! Aïe ! Pitié ! Je ne suis qu'un pauvre petit fauteuil, qui ne fait que son travail de fauteuil !

Le Marquis: Joli métier qui consiste à renifler le derrière des gens... ! Dépravé !
Malappris ! Dévergondé ! Meuble satanique ! Qui accueille ses hôtes, les bras ouverts ! Dans un geste obscène et racoleur !

Le Fauteuil : Je ne racole personne.

Le Marquis : Tais-toi ! Grossier personnage ! Que font alors tes deux bras tendus ?
Dans une position que la morale réproouve ?

Le Fauteuil : A reposer les membres fatigués de ceux qui ont accepté de me confier leur popotin !

Le Marquis : Enfin ! Il l'admet... ! Et dire qu'il y en a qui sont assez naïfs pour lui confier leur intimité. S'ils savaient ce qu'ils risquent... !?

Le Fauteuil : ...Le plaisir de se remettre d'une lassitude passagère.

Le Marquis : S'il n'y avait que cela ! Mais ce n'est pas une raison pour en profiter !
Libertin ! Epicurien ! Sardanapale ! Aah ! Tu peux dire ! Avec toi, les derrières peuvent dormir sur leurs deux oreilles ! Ils sont bien gardés ! Pff... ! S'ils savaient... !

Le Fauteuil : Je ne fais que leur proposer un service...

Le Marquis : ...Joli service... !

Le Fauteuil : ... une prestation en quelque sorte...

Le Marquis : ...Belle prestation !

Le Fauteuil : Un petit coup de pompe et hop !

Le Marquis : Tu l'as dit : « Et hop ! » C'est justement ce « Hop ! » que je te reproche... ! Comment toi, un fauteuil Louis XV, le plus huppé des sièges, celui au pied duquel se pâment chaises, tabouret et autres transats, te conduis-tu comme un vulgaire pouf ?

Le Fauteuil : Il est vrai que depuis la Pompadour et Marie Leszczyńska, j'en ai connu des postérieurs... Des petits, des gros, des ronds, des carrés, des droits, des tordus, des rouges, des verts, des noirs. J'en ai vu de toutes les tailles et de toutes les couleurs !

Le Marquis : Il n'y a pas de quoi se vanter !

Le Fauteuil : Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la vie d'un fauteuil n'est pas aussi rose que le derrière d'une jeune fille pubère !

Le Marquis : Si tu crois qu'on va te plaindre.

Le Fauteuil : Tous les derrières ne sentent pas la rose, hélas ! Certains visiteurs, d'ailleurs, émettent parfois des vents, qui me font douter de la compétence de leurs cuisiniers en général et de la cuisine française en particulier. Il est en effet certains menus locaux, pour lesquels mes hôtes devraient faire l'impasse, avant de s'asseoir sur moi. Quelle odeur ! Même avec une pile de coussins sur le nez, il m'arrive de ne plus pouvoir respirer. A tel point qu'on est obligé d'aérer la pièce après leur départ ! Si je vous racontais ce que j'endure ! Je leur offre complaisamment un moment de détente. Et eux... plaf ! Voilà le remerciement ! Etre fauteuil, c'est le dernier des métiers.

Le Marquis : Tout métier a ses avantages et ses inconvénients.

Le Fauteuil : Certes, il y a quelques compensations. Quand une jolie marquise vient se relaxer sur moi, par exemple, en relevant sa robe de dentelle, pour ne pas la froisser.

Le Marquis : Nous y voilà !

Le Fauteuil : Qu'y puis-je ? Je me contente de subir. Même lorsque le supplice est agréable.

Le Marquis : Coquin fieffé!

Le Fauteuil : Savez-vous que l'on reconnaît le caractère des gens à leur manière des s'asseoir ?

Le Marquis : C'est-à-dire ?

Le Fauteuil : Du visiteur timide venu à l'heure du thé et qui s'assoit sur une fesse, avec le risque de basculer cul par-dessus tête devant son hôtesse, au bœuf (*Prononcer « bœu »*) qui se laisse choir au plus profond de mes coussins et qui n'arrive plus à remonter comme une pierre au

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

16.LE PACK DE 4

Dialogue : pour 2H

Humour réaliste

Durée : 3mn30

Résumé : Un particulier veut acheter une voiture. Mais, le concessionnaire les vend par packs de 4

Le Vendeur : Désolé, Monsieur. Nous ne pouvons pas faire d'exceptions. Nous ne voudrions pas faire de précédents.

L'Acheteur : M'enfin ! Je n'ai pas besoin de 4 voitures. Alors qu'une seule me suffit !

Le Vendeur : Toutes nos automobiles sont vendues par lots de 4, de 8 ou de 16, Monsieur. En aucun cas, nous ne pouvons vous les vendre à l'unité.

L'Acheteur : Et pourquoi donc ?

Le Vendeur : Pour rendre service à la clientèle.

L'Acheteur : Et pour vous rendre service... à vous aussi ?

Le Vendeur : Même pas, Monsieur. Nous sommes perdants.

L'Acheteur : J'ai besoin qu'on m'explique.

Le Vendeur : Au lieu d'acheter un lot de 4 voitures à 80 000 euros seulement, si on les vendait une par une, ce n'est pas 20 000 que le client aurait à déboursier, mais 30... ! CQFD. Vous êtes gagnant.

L'Acheteur : Si je comprends bien : en achetant le lot de 4, je gagne 40 000 euros ?

Le Vendeur : Exactement. Plus vous dépensez, plus vous gagnez !

L'Acheteur : C'est tentant.

Le Vendeur : Laissez-vous tenter.

L'Acheteur : Je voudrais bien... mais...pour gagner 40 000 euros, je dois tout de même en déboursier... (*Soupirant*) 80.

Le Vendeur : Vous vous rendez compte de l'effort commercial que nous consentons ?

L'Acheteur : C'est cher.

Le Vendeur : Le lot de 4 est cher. Mais, ramené à l'unité, la voiture est bon marché.

L'Acheteur : A quoi me sert le prix à l'unité, si je ne puis acquérir le lot entier ?

Le Vendeur : Mettez-vous à plusieurs.

L'Acheteur : Je ne connais personne.

Le Vendeur : Achetez les 4. Gardez-en une. Revendez les 3.

L'Acheteur : Je vais avoir du mal à payer.

Le Vendeur : Empruntez.

L'Acheteur : Je suis surendetté.

Le Vendeur : On pourrait s'entendre.

L'Acheteur : Puis... j'ai un garage pour une auto. Pas pour 4.

Le Vendeur : Laissez-les dehors.

L'Acheteur : On va me les voler.

Le Vendeur : Assurez-les.

L'Acheteur : C'est vrai que j'ai besoin d'une voiture pour aller travailler.

Le Vendeur : Voyez bien...M'enfin, Monsieur ! Si de notre côté, nous faisons un effort. Vous pourriez en faire un aussi, du vôtre !

L'Acheteur : Des efforts, j'en fais tous les jours.

Le Vendeur : Vous, les clients, vous êtes marrants. Vous voudriez le beurre et l'argent du beurre.

L'Acheteur : Quand le prix du beurre aura rattrapé celui de la voiture, on en reparlera.

Le Vendeur : Ca

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

17. LE RADAR

Dialogue : pour 2H
Humour surréaliste
Durée : 3mn

Résumé : Un automobiliste se fait flasher parce qu'il ne roule pas assez vite

(Vive lumière d'un flash – Coup de sifflet- Arrêt d'une voiture)

Le Gendarme : Bonjour Monsieur.

Le Chauffeur : Bbon...jour

Le Gendarme : Papiers du véhicule s'ïou plaît!

(Un temps bref)

Le Gendarme : Savez pourquoi on vous arrête ?

Le Chauffeur : Nnoon !?

Le Gendarme : Vous n'avez rien vu ?

Le Chauffeur : Siii. Comme un éclair. Même que j'ai pensé qu'il y avait de l'orage dans l'air.

Le Gendarme : Mes compliments, Monsieur. Vous pensez bien : Vous venez d'être flashé à 40 à l'heure.

Le Chauffeur : Je croyais qu'en agglomération, la vitesse était limitée à 50 ?

Le Gendarme : Tout à fait.

Le Chauffeur : Alors, je suis dans les clous.

Le Gendarme : Pas du tout. Z'avez pas lu le panneau ?

Le Chauffeur : Si justement. Un panneau cerclé de rouge sur fond blanc avec un 50 à l'intérieur.

Le Gendarme : Voyez bien... Et ça veut dire quoi ?

Le Chauffeur : (*Sûr de lui*) Interdiction de rouler à plus de 50.

Le Gendarme : C'est le contraire.

Le Chauffeur : Je ne comprends plus.

Le Gendarme : Un stage d'une semaine dans une auto-école s'impose.

Le Chauffeur : Expliquez-moi.

Le Gendarme : Le panneau signifie qu'il est interdit de rouler à moins de 50.

Le Chauffeur : Depuis quand ?

Le Gendarme : Depuis hier soir, minuit.

Le Chauffeur : Première nouvelle !

Le Gendarme : Pourtant, la radio et la télé en ont parlé.

Le Chauffeur : Alors, 100, 120, 150 ? En pleine rue ? J'ai le droit ?

Le Gendarme : Absolument.

Le Chauffeur : Et si je veux m'arrêter ?

Le Gendarme : Z'avez pas le droit.

Le Chauffeur : Si je veux acheter le journal à la Maison de la Presse ?

Le Gendarme : Lire abîme les yeux.

Le Chauffeur : Si je veux prendre mon pain à la boulangerie ?

Le Gendarme : Le pain fait grossir.

Le Chauffeur : Si je veux faire pipi ?

Le Gendarme : Vous vous retenez.

Le Chauffeur : Et pourquoi donc ?

Le Gendarme : A cause de la loi antipollution.

Le Chauffeur : La loi antipollution !?

Le Gendarme : Plus vous culottez, plus vous polluez... Et avec les bouchons que vous provoquez, je ne

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

18.LES COFFRES-FORTS ET LES COFFRES-FAIBLES

**Dialogue pour 2H ou mixte (après adapt) :- le chasseur de primes (Le CDP)
-L'oiseau migrateur (l'OM)**

Humour « à la de Funès »

Durée : 5mn

Résumé : Faisant fi des grands flux migratoires, à l'automne, les oiseaux migrent vers la Belgique ou vers la Suisse

Le chasseur de primes : Taïaut ! Taïaut ! Allez ! Vas-y, mon chien ! Allez Mastoc !

Cherche ! Cherche ! (*Bruit de volatiles s'envolant*)

Bravo, Mastoc! Bravo...! Ah, mon chien, c'est quelqu'un ! Il vient de lever une dizaine de migrants, qui s'étaient planqués dans les fourrés... !

Attention, Mastoc! Attention! Sur ta droite! Il y en a un qui essaie de fuir... !

Sur ta droite, je te dis ! Sur ta droite... ! Vite ! Vite ! (*Un temps bref*) Bravo, Mastoc ! Bravo... ! (*Applaudissements*) Ramène, Mastoc ! Ramène ! (*Au migrateur*) Alors, mon petit oiseau ? On migre... ?

L'oiseau migrateur: Normal. C'est l'automne !

Le CDP : Voyons, mon petit ! L'Afrique ce n'est pas de ce côté-là ?

L'OM : (*Feuillage de camouflage autour de la tête*) Depuis le réchauffement climatique, Monsieur le chasseur de primes, les flux migratoires ont changé. Les oiseaux vont en Suisse. On s'adapte !

Le CDP : Qu'est-ce qu'il y a de si beau à voir, en Suisse ?

L'O M : Je voulais voir le jet d'eau du lac de Genève.

Le CDP : Tu ne préfères pas plutôt celui du Lac Léman ? En France ?

L'O M : Non. Je voulais voir le jet d'eau du lac de Genève à Genève...
A Genève. Il est bien plus beau.

Le CDP : Originale comme réponse ! (*Déroulant une affiche*) Et ça ? Tu connais ?

L'O M : (*Lisant*) « Wanted ! Pierre-Auguste de la Grue.... » Qui c'est celui-là ?

Le CDP : C'est toi.

L'O M : Première nouvelle.

Le CDP : Tu m'étonnes.

L'O M : Ca ne peut pas être moi. L'homme, sur l'affiche, il porte une moustache.

Le CDP : Et alors ?

L'O M : Je n'en porte pas.

Le CDP : Originale comme remarque !

L'O M : En plus, il porte un complet de velours marron. Alors que le mien il est gris.

Le CDP : Très original.

L'O M : Puis, j'ai des lunettes. Alors que sur la photo, le personnage n'en porte pas.

Le CDP : Enlève tes carreaux !

L'O M : (*S'exécutant*) De toute façon, sans lunettes, je ne vois rien... alors...

Le CDP : Sauf la frontière franco-suisse.

L'O M : C'est justement pour ça que j'ai enfilé des lunettes.

Le CDP : (*Examinant les lunettes*) Du verre à vitre ! Tu te fous de moi ?

L'O M : Je n'oserais pas.

Le CDP : Vide tes poches !

L'O M : (*Désignant le public - Gêné*) Comme ça ? Devant tout le monde ?

Le CDP : On est entre amis !

L'O M : Quand même...

Le CDP : Vas-y !

L'O M : Ce n'est pas poli.

Le CDP : T'occupe ! Ils sont majeurs et vaccinés. Vas-y que je te dis !

L'O M : Bon... bon... Il n'y a pas le feu au lac. (*S'exécutant*) Juste un mouchoir...et quelques brouilles.

Le CDP : Justement. J'aimerais bien les voir tes brouilles.

L'O M : Je vous en prie. Un peu de discrétion.

Le CDP : Aboule !

L'O M : Ce que vous êtes méfiant !

Le CDP : Ton mouchoir... Et après ?

L'O M : Mon portable...

Le CDP : Ensuite ?

L'O M : Un sifflet...

Le CDP : Pour quoi faire ?

L'O M : Pour prévenir les copains.

Le CDP : De quoi ?

L'O M : Des chasseurs de primes qui se badaudent dans le secteur.

Le CDP : N'importe quoi... ! Après ?

L'O M : C'est tout.

Le CDP : Comment ça : « C'est tout » !

L'O M : A p'us.

Le CDP : ???

L'O M : A p'us rien.

Le CDP : Tu veux rire !?

L'O M : C'est vrai. A p'us rien du tout...

Le CDP : Tu as les poches toutes rebondies et tu as le culot de me dire que c'est tout... !? Viens un peu par ici pour voir !

L'O M : (*S'esquivant, gêné*) ...

Le CDP : Viens ici, que je te dis... ! (*Fouillant ses poches et en retirant des liasses de billets*) Et ça ? Qu'est-ce que c'est ?

L'O M : Oh ! Des billets...

Le CDP : Et ça ?

L'O M : Des petits billets...

Le CDP : Et puis ça ?

L'O M : Des tout petits billets...

Le CDP : Et ça encore ?

L'O M : Vous êtes sûr que ça vient de ma poche ?

Le CDP : Ca ne vient pas de la mienne.

L'O M : Je ne me souvenais plus que j'avais tout ça...

Le CDP : Un mot. Un seul. « Pour – qui ? Pour - quoi ? »

L'O M : On a dû profiter de ce que j'avais le dos tourné pour me glisser ça dans ma poche.

Le CDP : A qui vas-tu faire croire ça ?

L'O M : A vous.

Le CDP : Il y en a pour

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

19.LE SIEGE

Dialogue : pour 2H

Humour déjanté

Durée : 4mn40

Résumé : Un particulier achète une voiture qu'il ne peut pas démarrer car le vendeur ne lui a pas laissé la bonne clef

(A l'accueil)

M. Durand : Bonjour Monsieur l'Agent du Service d'Accueil de la Concession « *Auto-*

Cubitus »

L'agent : Bonjour Monsieur le Client-Mécontent. C'est à quel sujet ?

M. Durand : Je viens d'acquérir une Citropeunault 242 dans votre concession.

L'agent : Très bon choix, Monsieur.

M. Durand : Je n'en doute pas. Cependant...

L'agent : ...Nous vous remercions de votre confiance.

M. Durand : Il n'y a pas de quoi. Mais...

L'agent : ...La Citropeunault 242 est une excellente voiture.

M. Durand : Je ne dis pas le contraire...

L'agent : ... Elle est d'un bon rapport qualité-prix...

M. Durand : (*Réussissant à le couper*) Quand elle roule !

L'agent : Toutes nos voitures roulent, Monsieur... à l'essence. En avez-vous mis ?

M. Durand : J'en ai mis.

L'agent : Une cuillère à soupe ?

M. Durand : 50 litres.

L'agent : Ca ne vient donc pas de là.

M. Durand : Si vous me laissez finir.

L'agent : Faites vite ! Je suis pressé.

M. Durand : Votre employé m'a bien livré la voiture...

L'agent : ... Monsieur Durand est un homme compétent.

M. Durand : Si je pouvais...

L'agent : ...Dépêchez-vous.... !

M. Durand : ...Seulement, il ne m'a pas laissé la bonne...

L'agent : Monsieur Durand ne laisse jamais sa bonne chez les clients. Question de principe, Monsieur.

M. Durand : Je parle de la clef.

L'agent : Il ne vous l'a pas laissée ?

M. Durand : Voyez ce qu'il m'a donné.

L'agent : (*L'examinant*) Elle est très bien cette clef. Qu'est-ce que vous lui reprochez ?

M. Durand : De ne pas démarrer ma voiture.

L'agent : Ce n'est pas ordinaire.

M. Durand : Je ne vous le fais pas dire.

L'agent : Ne bougez pas... ! (*Composant un numéro sur son portable*) « Allo ! Dupond ! C'est l'accueil... Tu as livré une Citropeunault 242 chez Monsieur... » (*A Durand*) Monsieur... ?

M. Durand :... Albert Durand...

L'agent :... « Albert Durand... » (*Un temps bref- A l'intention de M. Durand*) Il dit qu'il s'en souvient... « Il paraît que tu ne lui as pas laissé la bonne clef...? (*Un temps*) Tu dis que si ? Et que tu n'en as pas d'autres... ? Merci. C'est tout ce que je voulais savoir. » (*Rangeant son portable dans sa poche - A l'intention de M. Durand*) Il dit que si- et-qu'il-n'en-a-pas-d'autres.... !
Votre clef, vous l'avez bien enfoncée jusqu'au bout... ?

M. Durand : ...jusqu'au bout.

L'agent : ... Si je vous dis ça, c'est parce qu'il y a des gens qui ne l'enfoncent pas jusqu'au bout. Après ils s'étonnent que leur Citropeunault 242 ne marche pas.

M. Durand : Je l'ai enfoncée jusqu'au bout. Et la voiture ne démarre toujours pas.

L'agent : (*S'énervant*) Je n'y peux rien Monsieur. Ce n'est pas la peine de vous énerver.

M. Durand : Je ne m'énerve pas.

L'agent : N'avez qu'à déposer une réclamation au SIEGE.

M. Durand : Où il est, le SIEGE ?

L'agent : (*Signe vague de la main*) Par là.

(*Se rendant au « SIEGE »*)

M. Durand : Monsieur le TABOURET, bonjour.

Le Tabouret :

M. Durand : A l'accueil, on m'a conseillé de venir vous voir... Voilà ! Après m'avoir livré ma voiture, l'employé de la concession du garage « *Auto- Cubitus* », ne m'a pas laissé la bonne clef, en repartant.

Le Tabouret :

M. Durand : Entièrement d'accord avec vous... Il n'empêche que sans la bonne clef, je ne peux pas la démarrer.

Le Tabouret :

M. Durand : Pardon... ? Vous avez perdu le dossier ?

Le Tabouret :

M. Durand : Vous êtes désolé ? Et vous n'y pouvez rien ?... Bon. Puisque c'est ça, je vais retourner à l'accueil.
Au revoir, Monsieur le TABOURET.

(*Un temps – Retour à l'accueil*)

M. Durand : Rebonjour Monsieur l'Agent du Service d'Accueil de la Concession « *Auto-Cubitus* ».

L'agent : Rebonjour Monsieur le Client-Mécontent.

M. Durand : Je reviens du SIEGE. J'ai été reçu par un TABOURET. Je suis bien avancé. Il m'a dit qu'il avait égaré le dossier.

L'agent : Ce n'est pas le bon SIEGE.

M. Durand : Ah bon ? Et le bon SIEGE ? Où il est ?

L'agent : (*Geste vague de la main*) Là-bas. A droite.

M. Durand : Le gros POUF !?

L'agent : A côté.

M. Durand : Excusez-moi. Je ne l'avais pas vu.

(*Se rendant au nouveau « SIEGE »*)

M. Durand : Monsieur le FAUTEUIL... Vous qui avez des accoudoirs longs comme le bras... voilà ce qui m'amène : Après m'avoir livré ma voiture, l'employé de la concession du garage « *Auto- Cubitus* », ne m'a

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

20.LE TAXI-LIT

Dialogue : pour 2H

Humour déjanté

Durée : 4mn20

Résumé : Un lit avec chauffeur, qui vous emmène de la nuit à l'aube

Le client : Hep ! Taxi !

(*Coup de frein – Arrêt – Le moteur tournant au ralenti...*)

Le Chauffeur : Montez !

Le client : Vous avez des draps propres ?

Le Chauffeur : Je les change après chaque client.

Le client : Un peu juste votre couvre-pied. Les nuits sont fraîches... N' auriez-vous pas une couverture supplémentaire ?

Le Chauffeur : Voilà ! Voilà... ! Bougez pas. Je vous borde.

Le client : Merci.

Le Chauffeur : Je vous emmène où ?

Le client : Jusqu'à l'Aube.

Le Chauffeur : Je connais bien la ville de Troyes.

Le client : Je voulais dire : « Jusqu'à l'Aurore ».

Le Chauffeur : C'est quel numéro de département ?

Le client : C'est après Minuit.

Le Chauffeur : Minuit c'est le 24. Alors, dans le 25 ?

Le client : Dans le 25, on ne sera pas encore arrivé !

Le Chauffeur : C'est loin.

Le client : Encore plus.

Le Chauffeur : Il faut compter combien après Minuit ?

Le client : Ca dépend. Ca change tout le temps.

Le Chauffeur : (*S'emparant d'un gros réveille-matin*) De nos jours, on ne peut plus se fier au caractère immuable des choses.

Le client : Quel jour sommes-nous ?

Le Chauffeur : Le 3 Janvier.

Le client : C'est l'heure d'hiver. Le soleil se lève le 4 à 7h 46.

Le Chauffeur : C'est donc dans le 7- 46. Ca va vous faire une longue course.

Le client : J'ai les moyens.

Le Chauffeur : Vous auriez choisi le 13 Juin. Ca vous aurait fait moins loin.

Le client : Comment ça ?

Le Chauffeur : C'est l'heure d'été. Le soleil se lève plus tôt.

Le client : Sans doute. Mais il se couche plus tard.

Le Chauffeur : Bien vu.

(Remontant son réveille-matin...)

Le client : Qu'est-ce que vous faites ?

Le Chauffeur : Je règle mon GPS. *(Courte sonnerie)* Voilà. Ca marche.

Le client : Ne vous trompez pas. Je ne tiens pas à arriver à la tombée de la nuit.

Le Chauffeur : A quelle heure elle tombe ?

Le client : A 16-05.

Le Chauffeur : Ca nous ferait changer de département.

Le client : Après, il faudrait retourner sur nos pas.

Le Chauffeur : Sur ce lit-là, il n'y a pas la marche arrière.

Le client : On est mal.

Le Chauffeur : Pas de soucis. On y sera avant... De toute façon, une nuit qui tombe, ça s'entend. Ca doit faire un drôle de boucan !

Le client : J'espère.

Le Chauffeur : Attachez vos ceintures ! Attention à la manœuvre ! C'est parti... !

(Bruit de moteur qui démarre puis vitesse de croisière)

Le client : *(Histoire d'entamer la conversation)* Rudement pratique ce système de taxis-lits... Besoin d'un petit somme... Hep ! Taxi ! Et vous êtes pris en charge jusqu'au réveil !

Le Chauffeur : Je ne me plains pas. Ca gagne bien... Bon, c'est pas le tout, mais 'faut que je dorme... A partir de maintenant, il est interdit de parler au conducteur.

Le client : Ce n'est pas dangereux de conduire en dormant ?

Le Chauffeur : Pas de soucis ! Je dors droit.

Le client : Je croyais que c'était interdit.

Le Chauffeur : Ce serait dommage de conduire un lit et de ne pas pouvoir en profiter pour dormir.

(Un temps – Bercés par le bruit du moteur... quelques ronflements, puis...Pfff... !!!)

Le client : Qu'est-ce qu'il se passe ? On est à plat !

Le Chauffeur : Zut alors ! On a un oreiller de crevé... Bougez pas. J'ai un oreiller de secours dans le coffre. Je vais me garer dans la ruelle.

(Coup de frein – Arrêt du moteur – Portière puis coffre qui s'ouvrent)

Le client : Mettez votre gilet jaune.

Le Chauffeur : Je l'ai. J'ai même mis mon triangle d'arrêt d'urgence.

(Bruits divers)

Le Chauffeur : C'est'i drôle ! J'ai trouvé l'oreiller, mais pas le cric !

Le client : Si c'est pour me relever la tête. Pas besoin du cric. J peux l'faire tout seul.

Le Chauffeur : Allez-y ! Mettez-vous sur le coude... *(Le client s'exécutant)* Parfait... *(Substitution d'oreiller)* Et voilà le travail !

Le client : *(Reprenant sa position)* Ah ! Ca va mieux !

(Coffre qui claque – Portière qui se referme – Moteur qui repart...)

Le Chauffeur : Et maintenant bonne nuit !

Le client : Bonne nuit !

(Un temps pendant lequel on entend le ronronnement du moteur ainsi que quelques ronflements)

Le client : Bonjour Maman ! Où vas-tu comme ça ?

Le Chauffeur : Vous la connaissez ?

Le client : Je pense bien. C'est

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

21. LEVITATION

Dialogue : pour 2H

Humour déjanté

Durée : 4mn

Résumé : La femme de Christophe entre en lévitation dès qu'elle est contrariée

Christophe : Ma femme, elle « lévite. »

Daniel : Elle évite qui ?

Christophe : Elle n'évite personne. Elle entre en lévitation.

Daniel : Tout le temps ?

Christophe : Quand elle est contrariée.

Daniel: *(Se rappelant)* Elle avait beaucoup fréquenté Félix Léviton.... Avant sa mort.

Christophe : Ca n'explique pas tout...

Le mois dernier, par exemple, elle m'annonce qu'elle a invité sa mère à dîner.

Daniel : Tu as accepté ?

Christophe : J'ai répondu : « Pas question ! »

Daniel : Et alors ?

Christophe : J'ai vu ses pieds décoller du plancher.

Daniel : Mais oui !?

Christophe : Comme je te le dis.

Daniel : Elle avait mis des hauts talons !?

Christophe : Elle avait le regard fixe. (*Mimant*) Comme ça... Là...

Daniel : ...Arrêteee ! Tu m'fais peur.

Christophe : Elle était dans un état second. Elle avait tout d'une folle... Puis, je l'ai entendue prononcer très nettement ces paroles : « Ta boîte, elle va couler. Tu vas te retrouver dans la rue. Tu seras bien content de trouver Maman pour emprunter. »

Daniel : Parce qu'elle rend aussi des oracles ?

Christophe : Hé bien, crois-moi. Hier, je suis allé voir ma belle-mère pour lui emprunter 500 balles !

Daniel : C'est pas vrai !?

Christophe : Comme je te le dis.

Daniel : Ca alors ! Elle a des prédictions drôlement fiables... ! Et ta boîte, elle a coulé ?

Christophe : S'il continue de pleuvoir autant, sûr que ça va lui arriver !

Daniel : Ca alors... ! Tu n'as jamais pensé à la faire entrer à la météo ?

Christophe : Non. Pourquoi ?

Daniel : Comme ça...! Et les 500 euros ?

Christophe : C'était pour lui acheter des semelles de plomb. J'allais tout de même pas en être de ma poche ! Tout ça, c'est la faute de ma belle-mère. Elle m'a refile une fille qui n'était pas mariable ! (*Avec évidence*) Voyons don' !

Daniel : Faut pas te laisser faire...

Il faut dire quand même que ta femme, elle n'était pas bien grosse. La mienne, par contre, t'aurais du mal à la bouger !

Christophe : On ne peut pas tout avoir.

Daniel : Quand elle lévite... elle monte à combien ?

Christophe : Ca dépend du plafond. C'est lui qui l'arrête.

Daniel : En plein air, ça doit être quelque chose !

Christophe : La dernière fois, elle était si haut, que c'est une montgolfière qui me l'a ramenée !

Daniel : Te voilà bien monté !

Christophe : La première fois qu'elle m'a fait le coup, c'était à notre mariage. Au moment où le Curé se retourne pour dire : « Mlle Françoise Martin, voulez-vous prendre Christophe Dupont, pour époux »... qu'elle était déjà barrée !

Daniel : Noon !?

Christophe : Elle était montée tellement haut qu'elle s'était retrouvée dans le clocher ! On aurait dit la fusée Ariane !

Daniel : J'imagine la tête du Curé !

Christophe : « Voulez-vous bien redescendre ! » qu'il lui fait. « Vous vous prenez pour un pigeon ? »
Tu sais ce qu'elle lui répond ?

Daniel : Je ne sais pas. Je n'étais pas là.

Christophe : Elle lui répond : « Oui ! »

Ne me crois pas si tu veux. Mais ça a suffi. On était marié.

(Un temps bref - Le temps d'un gros soupir)

Daniel : Ca doit quand même poser des problèmes.

Christophe : Surtout pour se rejoindre, quand on n'a pas appris à voler!

Daniel: Forcément.

Christophe : « Reste avec moi ! » que je lui répète tout le temps. « Reste avec moi ! » Mais tu parles....

Hier, au repas des Anciens Combattants...

Daniel: ...Elle a fait la guerre... ?

Christophe : ...C'est moi qui la fais. Avec ma belle-mère....Sa fille, elle est bénéficiaire C. J'ai ma carte. Elle n'en a pas... Hé bien, elle a passé son temps au-dessus de la table. Elle n'est redescendue qu'au dessert.

Entre temps, elle a balancé tous ceux

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

22. MARIAGES CONTRE NATURE

Dialogue : pour 2H

Humour déjanté

Durée : 5 mn

Résumé : C'est l'histoire d'un homme qui veut se marier avec une souris.
Mais le Curé ne veut pas...

Le Curé : Où avez-vous vu jouer cela ? Jamais l'Eglise Primitive n'a accepté le

Mariage homosexuel ! Encore bien moins l'Eglise d'aujourd'hui !

Le Candidat Au Mariage : Mon Père, je proteste. Au nom des principes sacrés de la Liberté et de l'Egalité.

Le Curé : C'est justement pour protéger ces valeurs que nous réfutons ce genre d'union.

Le CAM : Ne foulez pas aux pieds nos différences !

Le Curé : Respectez les nôtres !

Le CAM : Avant de respecter les vôtres, respectez les miennes.

Le Curé : Les nôtres étaient en place bien avant les vôtres !

Le CAM : Parce que vous nous avez toujours empêchés d'affirmer les nôtres.

Le Curé : Les nôtres... Les vôtres... En voilà un galimatias ! De toute façon, sachez, mon fils, que seules, les nôtres, sont à prendre en compte ! C'est comme ça. C'est tout !

Le CAM : Nous vivons dans une société démocratique, mon Père.

Le Curé : C'est la raison pour laquelle, l'Eglise a le droit de dire non, mon fils... Non au non-sens. Non à la déraison. Et non à l'antination.

Le CAM : Que me reprochez-vous au juste ? Le Mariage n'est-il pas l'union de deux êtres de sexes opposés ? Et qui s'aiment ?

Le Curé : « Qui s'aiment, » dans votre cas, c'est encore à prouver, mon fils.

Le CAM : Je le prouverai.

Le Curé : Dieu vous en garde !

Le CAM : Et si encore il s'agissait d'un mariage homosexuel... !? Même pas !

Le Curé : (*Se signant*) Encore heureux !

Le CAM : Vos propos sont discriminatoires !

Le Curé : Comme vous y allez, mon fils... ! La fougue de la jeunesse, sans doute... Je tiens néanmoins à vous rappeler que le Mariage, au même titre que le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Ordre et l'Extrême-

onction, fait partie des Sept Sacrements de Notre Sainte Mère l'Eglise. Aussi, ne cherchez pas à le désacraliser en tenant des propos, qui vous auraient valu d'essuyer, autrefois, l'ire de l'Inquisition.

Le CAM : Je ne cherche pas à le désacraliser. Je cherche au contraire à l'enrichir.

Le Curé : Il est assez riche comme ça, mon fils ! N'en rajoutez pas !

Le CAM : Encore une fois, mon Père, je ne vois pas où est le problème ? Surtout quand deux êtres de sexes différents désirent officialiser leur union devant Notre Sainte Communauté.

Le Curé : Mais enfin ! ON NE SE MARIE PAS AVEC UNE SOURIS !!!

Le CAM : Et pourquoi pas ???

Le Curé : Vous vous voyez à la tête d'une famille de souriceaux ?

Le CAM : Parfaitement !

Le Curé : Ressaisissez-vous ! Vous perdez la tête, mon fils !

Le CAM : En aurait-il été autrement, si je n'avais pas choisi d'épouser une souris grise ?

Le Curé : Pas du tout.

Le CAM : Elle aurait été blanche, je suis sûr que vous auriez accepté !

Le Curé : Pas davantage... N'en faites pas une question de couleurs. Je vous en prie... MAIS ON NE SE MARIE PAS AVEC DES ANIMAUX !

Le CAM : Je ne vois pas pourquoi... ? Il y en a bien qui se marient avec des ours ? Ou des puces ?

Le Curé : Des ours ou des puces ? Que me racontez-vous là ?

Le CAM : Oui, mon Père. Tenez ! L'autre jour, au Leclerc. Devant le Manège à bijoux. J'ai entendu nettement la conversation suivante :

« Tu me l'achètes cette bague ?

– Oui, ma puce.

– Merci, mon gros nounours... »

Qu'est-ce que vous dites de ça ?

Le Curé : Ce sont des petits noms affectueux qu'on se donne entre époux... Voilà ce

que j'en dis.

Le CAM : Seulement, quand je me suis retourné, j'ai vu la puce embrasser le nounours !

Le Curé : Mon Dieu ! Est-ce possible ? Dans quel monde vivons-nous !?

Le CAM : Tenez, un autre exemple... Sans aller chercher loin... mes voisins ...
(*Bas- Sur le ton de la confidence*) ce sont des choux.

Le Curé : (*Ahuri*) Noon... !?

Le CAM : Si...

Le Curé : Je ne vous crois pas.

Le CAM : « Chou ! Va balayer la terrasse, » qu'elle dit la voisine.

– Tout de suite, Chou, qu'il répond son mari.

– Chou ! Va passer l'aspirateur dans notre chambre ! Chou ! Va faire la vaisselle... ! Chou par ci. Chou par là...»

Tout le temps comme ça. Et, lui, Chou, qu'est-ce qu'il fait ? Il court comme un dératé. C'est à ça qu'on le reconnaît. Tellement ils se ressemblent tous les deux !

Le Curé : Et ce sont des choux ? De vrais choux... ? Pas des choux de Bruxelles ?
Ni des choux-fleurs ? Ou des choux raves ?

Le CAM : Ce sont des choux, choux. Des choux communs.

Le Curé : Est-ce que vous vous rendez compte de ce que vous me dites ?

Le CAM : Comment vous, un homme de foi, pouvez-vous être aussi incrédule ?

Le Curé : C'est hallucinant.

Le CAM : Vous êtes comme Saint Thomas. Vous avez la foi qui fout le camp... Un stage de remise à niveau à l'Abbaye de La Pierre- qui-Vire ou à la Roche du Theil s'impose.

Le Curé : Il va falloir que je m'inscrive...

Le CAM : Vous ne voulez pas que j'épouse une

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

23. MIROIR MALADE

Dialogue : pour 2H(ou mixte)

Humour déjanté

Durée : 5mn

Résumé : O miroir ! Mon beau miroir ! A force de trop réfléchir tu as fini par attraper une bonne crise de foie !

Le Miroir : (*Sujet à des spasmes*) Ach ! Scratch ! Scrotch! Sglup!

Le Docteur : Miroir ! O mon beau Miroir ! Dis-moi ce qui ne va pas aujourd'hui ?

Le Miroir : J'ai des rots. Je fais des bulles. Et je ne suis pas bien.

Le Docteur : Tu fais peine à voir. Ton œil est terne. Ton front est moite. Et tu as le « tain » jaune comme un citron.

Le Miroir : (*Nouveaux spasmes*) Sgloup ! Sglup...! Je crois que j'ai trop « réfléchi ».

Le Docteur : Tu nous ferais une bonne crise de foie, que ça ne m'étonnerait pas....
Qu'est-ce que je pourrais te donner pour te soulager ? Un peu d'Ajax-vitres?

Le Miroir : Je ne peux rien avaler. (*Nouveau spasme*) Sbrougn...

Le Docteur : Il y a quelque chose qui n'est pas descendu. C'est sûr...Rappelle-toi, qui tu as miré hier au soir... ?

Le Miroir : Je ne m'en souviens plus.

Le Docteur : Quelqu'un que tu n'aurais pas digéré... ?

Le Miroir : La petite Flore ?

Le Docteur : La petite Flore !? Elle est toute mignonnette. Avec sa robe de dentelles,
son beau corsage blanc et son joli sourire de quinze ans.

Le Miroir : Le petit Eric Dupont ?

Le Docteur : Eric Dupont !? Un bambin de 3 ans. Tout en boucles blondes ? Avec ses grosses joues rondes comme des pêches et ses petits bras potelés comme du pain de mie ? Une vraie tête à bisous !? Impossible.

Le Miroir : Thérèse Lafeuille ?

Le Docteur : Non.

Le Miroir : Bernard Martin ?

Le Docteur : Non plus.

Le Miroir : Béatrice Trémouille ? Antoine Bouchardot ? Germaine Tronchet ?

Le Docteur : Halte ! Comment as-tu dit ?

Le Miroir : Germaine Tronchet.

Le Docteur : La vieille Germaine Tronchet ? Avec ses ongles crochus ? Sa moustache de morse ? Et son nez tout couvert de boutons ?

Le Miroir : Celle qui n'a plus qu'une dent. Et qui ressemble à une sorcière.

Le Docteur : Et tu l'as laissée se mirer ? Avec sa tronche à faire péter les miroirs ?

Le Miroir : C'est mon métier. Je ne pouvais pas refuser.

Le Docteur : Tu as pris des risques !

Le Miroir : Elle m'a pris par surprise.

Le Docteur : Il fallait fermer les yeux.

Le Miroir : Je n'y ai pas pensé.

Le Docteur : Tu sais que la Germaine Tronchet, elle est si moche que même les miroirs ne veulent plus la réfléchir ?

Le Miroir : Ca ne m'étonne pas.

Le Docteur : Et elle est restée longtemps devant toi ?

Le Miroir : Pas mal de temps.

Le Docteur : Ne cherche pas plus loin. Tu fais une allergie à la mère Tronchet !

Le Miroir : C'est grave Docteur ? (*Nouveau spasme*) Sbrof...

Le Docteur : Bien sûr que c'est grave. Comme en plus, tu me fais l'effet d'avoir le disque dur complètement saturé, la mère Tronchet, c'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Je te l'ai toujours dit, tu devrais faire installer un antivirus.

Le Miroir : (*Spasmes plus violents*) Ach ! Scratch ! Scrotch! Sglup...! Reculez, Docteur! Je sens que je vais refouler !

Le Docteur : Vas-y ! Ne te gêne pas pour moi. Les deux doigts dans la bouche. C'est radical. Et ça va te soulager. Bouge pas ! J'apporte la cuvette.

Le Miroir : (*Spasmes d'une extrême violence*) Aaach ! Scraatch ! Scrouch!
(*Ponctué d'un dernier spasme libérateur*) Schloooooouppf ...! (*Vomissant*)

Le Docteur : Trop tard !

Le Miroir : Excusez-moi.

Le Docteur : Il n'y a pas de mal. Seulement, faut que je nettoie mes lunettes. J'en ai plein les verres !

Le Miroir : Je suis gêné.

Le Docteur : Laisse-moi m'essuyer... ! (*Examinant les « images » sorties du miroir*)
Ooh ! Qu'est-ce que c'est que tous ces gens-là... que tu viens de régurgiter ?

Le Miroir : C'est l'image de tous ceux qui sont venus se regarder.

Le Docteur : ...et que tu as conservée.
Je comprends mieux pourquoi tu étais si encombré !

Le Miroir : (*S'essuyant avec son mouchoir*) Aah ! Ca va mieux !

Le Docteur : Dis-moi...je vois, là... il y a du lourd. Si tu pouvais faire les présentations ?

Le Miroir : Général von Der Shmürz. Du 1^{er} Régiment de cavalerie de Bavière, en résidence à Grossbliederstauffen. Mort au champ d'honneur, en 1916. Devant Verdun.

Le Docteur : Ce n'est pas du tout jeune.

Le Miroir : A l'époque, on m'avait pendu dans son cabinet de toilettes.

Le Docteur : Comme s'il avait besoin aussi de se friser la moustache avant l'assaut final... !(*Sifflement admiratif*) Oh mais dis donc ! Tu as un sacré vécu, toi !

Le Miroir : J'ai vu pas mal de choses dans ma vie... Des petits, des grands, des gros, des maigres, des bien portants, des mal foutus, des cerveaux, des ballots, des hauts, des bas, des devant, des derrières...

Le Docteur : Des derrières ?

Le Miroir : Des derrières... Ah quand c'étaient de jolis derrière tout roses et bien rebondis, mignons comme de tout petits macarons, j'étais payé de mes peines... Hélas ! On ne m'a pas toujours laissé le choix ! C'est que j'en ai vu de toutes les couleurs ! Plaignez le sort affreux des miroirs à qui rien n'est épargné !

Le Docteur : Et celle-là ? Qui est-ce ?

Le Miroir : Celle-là avec sa robe longue ? Son

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

24. ON VOIT IEN QUE VOUS N'ETES PAS DU METIER !

Dialogue : pour 2H

Humour

Durée : 4mn20

Résumé : L'éloge de la paresse ! Un particulier relance un artisan qui doit réaliser des travaux de peinture dans sa maison

Bernard : Bonjour, monsieur le peintre ! Qu'est-ce que vous faites de beau cet hiver ?

André : Bonjour monsieur mon client. Je réfléchis.

Bernard : A quoi ?

André : A votre maison que j'ai à repeindre.

Bernard : Vous me dites ça depuis... 2 002*.

André : C'est pas vieux.

Bernard : On est en février 2 012* et vous n'avez toujours pas commencé.

André : Ca vient... Puis quelle idée aussi d'avoir fait construire une maison en bois ?

Bernard : Le bois, c'est sain.

André : Oui. Mais quel entretien !

Bernard : Parce que vous trouvez que c'est trop dur comme travail ?

André : Rien ne m'arrête.

Bernard : Vous voulez sans doute dire : « Un rien m'arrête ? »

André : Voyez pas que je suis en train de m'y préparer mentalement.

Bernard : S'y préparer, c'est bien. S'y consacrer, c'est mieux.

André : Vous ne voudriez tout de même pas que je m'y consacre avant de m'y préparer ? Non ? Ca ferait du beau travail... !
Ah ! On voit bien que vous n'êtes pas du métier !

Bernard : Peut-être. Mais à un moment donné, il faut y aller.

André : Je prends mon élan. Vous n'allez pas me le casser !

Bernard : Moi, je coupe votre élan ?

André : Vous n'arrêtez pas de me mettre la pression !

Bernard : Vous autres artisans, vous n'êtes jamais pressés !

André : C'est qu'avant de repeindre une maison, moi, je stresse toujours.

Bernard : Vous stressez ?

André : Je stresse parce que ce n'est pas pour moi. Ah ! Si c'était pour moi, la maison, une fois repeinte, je me dirais : « C'est raté. C'est raté. Ce n'est pas grave ! Puisque c'est pour moi ! » Mais quand il s'agit d'un client, c'est une autre paire de manches. C'est que l'artisan, lui, il a une obligation de résultat. 'Faut pas l'oublier ! En plus, une maison à repeindre entièrement ça ne se fait pas comme ça. En claquant du doigt...
Ah ! On voit bien que vous n'êtes pas du métier !

Bernard : Avez-vous pensé au moins à commander la lasure ?

André : Non.

Bernard : Ne me dites pas que n'avez pas trouvé le temps ?

André : J'attends.

Bernard : Quoi ?

André : Les soldes.

Bernard : Les soldes ?

André : J'ai le souci du porte-monnaie du client.

Bernard : C'est encore pas aujourd'hui que vous allez attaquer !!!

André : Qui vous a dit que j'allais attaquer aujourd'hui... ? Vous me voyez en ce moment ? Grimpé sur un escabeau ? A 7 heures du soir ? Alors qu'on est en plein hiver. Et qu'on n'y voie ni ciel ni terre ! ?

Bernard : Ce n'est pas en restant le derrière sur une chaise, au coin d'un feu de bois...

André : On voit que vous n'êtes pas du métier ! Mais, mon ami, il faut penser à tout. Tenez par exemple, vous venez de parler de lasure... Moi, je veux bien. MAIS... COMBIEN DE POTS ?
Aah ! Ca vous en bouche un coin !

Bernard : Comment voulez-vous que je le sache ? C'est votre boulot.

André : C'est bien ce que je dis. Les responsabilités, c'est toujours pour l'artisan. Jamais pour le client.

C'est qu'il ne s'agit pas de se tromper ! Parce que la lasure, s'il vous en manque, vous êtes obligé d'en recommander. Et neuf fois sur dix, vous ne retrouvez jamais la même teinte... Vous vous voyez avec une façade chêne clair et le mur d'à côté couleur noyer ? Ou merisier... ? Non. Non. Soyez raisonnable !

Par contre, si vous en commandez de trop, c'est une autre histoire. Parce que les pots de lasure qui vous restent, après... Vous en faites quoi... ?

Ensuite, il faut tout prévoir : les rouleaux, les pinceaux, le mélangeur, le white spirit, l'échelle, l'échafaudage, des vêtements appropriés, sans oublier les chiffons... Important ça, les chiffons, pour essuyer les pinceaux !

Comme je le dis toujours ! On passe davantage de temps à la préparation qu'au travail proprement dit... !

Ah ! On voit bien que vous n'êtes pas du métier !

Bernard : Et si c'était moi qui la commandais, votre camelote ?

André : Vous ne sauriez pas. Il faut

**A actualiser*

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

25. POLYMORPHISME

Dialogue pour 2H

Humour à peine déjanté

Durée : 4 mn

Résumé : « A » vient de croiser un curieux personnage dans la rue – mi femme, mi plante grasse, mi arbre... Il fait part de sa découverte à « B »

A : J'ai rencontré un drôle de personnage, hier soir, dans la rue, du côté de chez toi.

B : Du côté de chez moi ?

A : On aurait dit une femme. Mais ce n'en était pas une.

B : Pas une femme ?

A : On aurait dit une plante grasse. Mais ce n'en était pas une.

B : Pas une plante grasse ?

A : On aurait dit un arbre. Mais ce n'en était pas un.

B : Pas un arbre ?

A : Elle tenait un peu des trois.

B : Curieux.

A : Il y avait de drôles de choses, qui dépassaient dessous sa jupe.

B : De drôles de choses ?

A : On aurait dit des franges ou des cordes. Elles étaient si longues qu'elles traînaient par terre.

B : Ce ne sont ni des franges, ni des cordes, mais des racines.

A : Des racines ?

B : Elle a de grosses racines bretonnes.

A : Tu la connais ?

B : Faut voir. Il y a tellement des gens bizarres dans la rue.

A : Ca ne fait pas propre. Elle pourrait au moins les couper.

B : Si elle les coupe, elle ne sera plus bretonne.

A : C'est bien beau de vouloir revendiquer ses origines et d'afficher son identité, seulement doit-on le faire avec mesure. Ne tombons pas dans la provocation !

B : Soyons tolérants. Et respectons nos différences... Parce que, quoi qu'on en dise, pour une belle femme, c'est quand même une bien belle femme.

A : Je ne dis pas le contraire. Mais, en plus, elle avait des poils sur la figure.

B : Des poils sur la figure?

A : Comme si elle ne s'était pas rasée depuis quinze jours.

B : Ce ne sont pas des poils. Ce sont des épines.

A : C'est ça qu'elle ressemblait à un cactus.

B : Son père est issu d'une grande famille de cactées.

A : Tu la connais donc?

B : Faut voir. Il y a tellement des gens bizarres dans la rue.

A : Tu chercherais à l'embrasser que tu risquerais de te blesser.

B : Pourquoi veux-tu chercher à l'embrasser ? Le cactus, ça ne s'embrasse pas.

A : C'est bien beau de vouloir revendiquer ses origines et d'afficher son identité, seulement doit-on le faire avec mesure. Ne tombons pas dans la provocation !

B : Soyons tolérants. Et respectons nos différences... Parce que, quoi qu'on en dise, pour un beau cactus, c'est quand même un bien beau cactus.

A : Je ne dis pas le contraire. Mais en plus, elle avait des cheveux de toutes les couleurs.

B : Des cheveux de toutes les couleurs?

A : Ils étaient rouges, jaunes, verts et marron. On aurait dit des feuilles.

B : Sa mère avait plusieurs couleurs politiques.

A : Tu la connais?

B : Faut voir. Il y a tellement des gens bizarres dans la rue.

A : A ce que je vois, sa mère avait plusieurs cordes à son arc.

B : Ce qui n'empêchera pas à sa fille de perdre ses feuilles.

A : Elles vont tomber ?

B : En automne, les feuilles tombent toujours.

A : Elle va être chauve comme un caillou !?

B : En hiver. Mais en hiver seulement. Après, au printemps, ça repousse toujours.

A : Autant dormir avec un galet sur l'oreiller d'à côté.

B : Pourquoi veux-tu dormir avec un galet sur l'oreiller d'à côté ?

A : C'est bien beau de vouloir revendiquer ses origines et d'afficher son identité, seulement doit-on le faire avec mesure. Ne tombons pas dans la provocation !

B : Soyons tolérants. Et respectons

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

26. UN BUREAU DE POSTE CHEZ LES SIOUX (Version dialoguée)

Dialogue pour 2H

Humour postal

Durée :4 mn45

Résumé : Vos lettres ne parviennent pas à leurs destinataires... ? Le meilleur moyen pour qu'arrive votre courrier : les signaux de fumée.... !

L'Usager : Ah la poste ! La poste ! Y'a l'timbre qui augmente ! Le courrier qui n'arrive pas ! Et l'facteur qui est toujours en grève !
Moi, je connais un bureau de poste. Là-bas. Du côté de Grand River, dans le Dakota du Sud.
Vous voulez envoyer une lettre ? Rien de plus facile. Je connais le facteur...
C'est un Sioux... Justement, je l'ai fait venir ici, à... (*Nom de la ville ou du village*) Exprès pour vous.

Le Sioux : (*Voix nasillarde, plus ou moins chantante, mais monocorde*) I...ien in in in... I...ien in in in... I...ien in in in...

L'Usager : Salut Œil de Lynx ! Qu'est-ce que tu fais avec ta balance Roberval et ton tomawak ?

Le Sioux : I...ien...in in in ... I...en...in in in...

L'Usager : Mais encore ? Parle ô beau ténébreux !

Le Sioux : (*Bras droit levé*) Salut Visage Pâle ! A la Saint Marc, s'il tombe de l'eau, plus de fruits à noyaux.

L'Usager : (*Idem*) La musique est l'œil de l'oreille.

Le Sioux : Si toi avoir travail, toi t'asseoir et attendre que les autres le fassent à ta place.

L'Usager : Le mariage, c'est pas la mère à boire, mais la belle-mère à avaler.

Le Sioux : Qui dort bien, puces ne sent.

L'Usager : Aah ? J'ai compris, Grand Sachem ! Tu pèses tes mots.

Le Sioux : Hugh ! Moi faire signaux fumée avec couverture... (*Mimant - I...ien...in in in ... I...en...in in in...*)

L'Usager : Compris grand faiseur. Toi parler à mots couverts.

Le Sioux : Hugh... ! Après, fumée grimper collines, franchir montagnes, traverser forêts...

L'Usager : Ouais... Ouais... Fumée se faire la malle. J'ai compris. Mais, explique-toi ô Grand Chef ! Pourquoi toi peser mots ?

Le Sioux : Si mots trop longs, mots plus monter. Mots...derrière trop lourd. Mots s'écraser... Vieilles bouses... Plaf ! Pas plus de 20 grammes. Tarif lettres.

L'Usager : Et c'est pour ça que tu les scalpes avec ton tomawak ?

Le Sioux : Yes Sire. Sinon, mots mettre plusieurs lunes avant arrivée.

L'Usager : Toi, Œil de Lynx ! Grand Facteur ! Grand Homme de Lettres ! Homme de plume ! Grand Olibrius ! Toi, Pas un mot plus haut que l'autre.

Le Sioux : Hugh ! J'ai dit.

L'Usager : Toi, pas bête. Toi, pas cruche. Toi, pas cucu.

Le Sioux : Hugh ! Moi pas cucu.

(Un temps bref – L'Indien promenant toujours sa couverture au-dessus du feu-l...ien...in in in ... l...en...in in in...)

L'Usager : A qui donc écris-tu comme ça ?

Le Sioux : Moi écrire à squaw Petit flocon d'avoine.

L'Usager : Tu crois qu'elle va avoir le temps de lire tout ça ? C'est qu'il y en a des nuages et des nuages... Qu'est-ce que tu lui dis ?

Le Sioux : Moi dire : « Arriverai en retard au déjeuner. Moi aller chasser bison. »

L'Usager : Toi, pas avoir sens du raccourci. Mais Toi, homme prévenant.

Le Sioux : Petit Flocon être grand céréale killer.

L'Usager : Compris Œil de Lynx. Toi, pas obligé faire dessin. Toi, avoir chocottes...

Le Sioux : Hugh ! Œil de Lynx : chocottes-chocottes !

(Temps bref - l...ien...in in in ... l...en...in in in...)

L'Usager : Mais pourquoi tu jettes de la poudre rouge sur ton feu ?

Le Sioux : Poudre rouge : Service rapide. Lettre prioritaire... Si tarif lent : Moi envoyer fumée verte... Pour Internationale : poudre bleue.

L'Usager : Toi, avoir tête près du bonnet. En avoir sous la plume. Toi, Grand démerdard.

Le Sioux : Hugh ! Moi Grand démerdard.

(Un temps- Regard lointain – Tous les deux, mains en visière)

L'Usager : Et ta squaw ? Tu crois qu'elle va te répondre ?

(Fort coup de vent)

L'Usager : *(Après retour au calme)* Je crois qu'elle t'a répondu. Hé bien, dis-moi ! Quel souffle... ! Ca dépote.... C'est qu'elle n'a pas du tout l'air d'être contente après toi. Tu en as les plumes toutes ébouriffées ! O grand plumitif !

Le Sioux : Ca être « *Courrier avec accusé réception.* »

L'Usager : Oh ! Il n'est pas nécessaire d'être grand sorcier pour comprendre qu'elle vient de te voler dans les plumes !

Le Sioux : Elle dire : « *Mon œil ! Toi, grand arracheur de dents. Toi savoir : plus bisons depuis des lunes. Si toi rentrer bourré, Porte wigwam fermée à clef...* »

L'Usager : Elle a du répondant. On voit

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

27. UNE AFFAIRE DE COEUR (Version dialoguée)

Dialogue pour 2H
Humour médicalisé
Durée : 4mn45

Résumé : Ne vous faites jamais greffer le cœur de n'importe qui (jeu de mots à partir du mot « cœur »)

A : Est-ce que vous avez du cœur ?

B : Je pense... Oui... Même si je ne m'appelle pas Rodrigue.

A : Parce que j'en connais qui se font greffer le cœur de Pierre, Paul, Jacques...
Après ils s'étonnent de tomber sur un bec.

B : Ah non ! Je suis propriétaire de mon cœur. Le fisc vous le dira. Je paie l'impôt foncier sur le cœur. Mais, ce n'est pas de gaieté de cœur.

A : Ce n'est pas comme moi. J'en ai loué un. Et je l'ai accepté de bon cœur.
Certes, vous me direz que tous les cœurs sont dans la nature. Mais les cœurs de réforme, ça revient tout de même moins cher. Et je peux vous en parler à cœur ouvert.

B : Il ne faut pas se faire greffer n'importe quoi.

A : J'ai un voisin - Pierre Bénite, qu'il s'appelle. C'est un calotin de la plus belle eau.

B : Une perle, en quelque sorte.

A : Je le connais bien. Il habite près de chez moi, du côté de Lyon. L'an dernier, on lui a refourgué un cœur de pierre.

B : C'est lourd à porter.

A : Je vous crois. Mais le chirurgien n'avait que ça sous la main! Puis une fois allongé sur le billard, comme vous ne sentez rien, les toubibs, ils en profitent pour vous refiler du bas de gamme. Après, quand vous vous réveillez, c'est à contre cœur.

B : Surtout s'il vous a greffé un cœur de babouin. La tête que vous devez faire en vous regardant la première fois dans une glace !

A : Vous n'avez qu'une chose à faire : demander à l'anesthésiste qu'il vous rendorme !

B : C'est vrai qu'on ne peut pas accepter n'importe quoi. Comme la Sécu ne rembourse même plus les fil de suture, ça revient cher.

A : Pour ma femme, comme greffon, ils lui avaient choisi un « Cœur de lion ».

B : Il était fait à cœur au moins ?

A : Il l'était... Une infection ! Son bec, dès qu'elle l'ouvrait, on aurait dit une bouche d'égout. A vous dégouter du camembert pour le restant de vos jours... !

B : Ce n'est pas comme ma copine Raymonde. Un beau matin, en se levant, elle s'est réveillée avec le cœur gros.

A : Ca doit faire drôle.

B : Je pense bien. « Ooh ! » que je lui ai fait. « Ooh ! Qu'est-ce que t'as ? Tu as drôlement grossi ! »

Aussitôt sec, elle est allée voir un médecin, qui lui a dit : « C'est un problème cardiaque. »

Il n'a pas hésité. Il a ouvert. Il est allé droit au cœur du problème.

A : Il avait pris son affaire à cœur.

B : 'Faut croire. Les médecins, ils n'ont pas des métiers faciles.

A : Oui. Mais ils sont bien payés.

B : Bref. Il lui a expliqué : « Je vois ce que c'est. Vous avez quelque chose sur le cœur.

-Hier soir, j'ai mangé du boudin aux pommes, qu'elle lui raconte. C'est peut-être ça qui m'écœure ?

- Ma pauvre dame, qu'il lui a fait. Votre cœur, il est foutu. Mais si le cœur vous en dit, je peux vous le remplacer.

Profitez-en, qu'il a ajouté. Aujourd'hui, ce sont les soldes. J'ai justement un cœur en or.

-Je n'ai pas les moyens, qu'elle lui a répliqué.

-Dommage. En cette période de crise, l'or est une valeur refuge... Seulement, pour l'instant, je n'ai rien d'autre. On en attend, mais avec la grève des transports, le cœur nouveau, il n'est toujours pas arrivé. »

A : Ce n'est pas comme le beaujolais !

B : C'est son assistant qui s'est proposé, grand seigneur :

« Je lui offre mon cœur.

-Vous voulez rire ? » qu'il s'est étonné, le chirurgien.

Il lui a répondu : « Vous n'avez pas le monopole du cœur. Je le fais pour la Science. »

Comme il avait le cœur sur la main, le praticien le lui a pris.

A : Aussi sec ?

B : Aussi sec... Alors, il y est allé de bon cœur. Il a pris le cœur de l'infirmier. L'a nettoyé à l'eau de javel - car il voulait avoir le cœur net - A retiré le vieux. L'a remplacé par le nouveau. Puis l'a recousu. Puisqu'il fallait que le cœur soit bien accroché.

A : Il ne s'agissait pas de le perdre en route.

B : Aussitôt après l'intervention, ma copine, elle s'est regardée dans son face-à-main. Et elle a vu que le toubib, il avait fait une fausse manœuvre. Son cœur, il le lui avait greffé au bord des lèvres.

A : Ce n'est pas sa place habituelle.

B : Ca lui faisait la bouche en cœur. Malgré tout, elle était belle comme un cœur.... Seulement...

A : Seulement ?

B : Seulement, ce qu'elle ne savait pas, c'est que le bel infirmier avait un cœur d'artichaut.

A : Il était breton !

B : Breton de Paris. Les pires ... ! Voilà qu'à force de faire le joli cœur, ma Raymonde elle finit par perdre ses feuilles...

A : ...Une effeuilleuse... !

B : ... et qu'entre temps, à cause de son nouveau cœur, elle a été obligée de s'appeler Raymond !
« Pas de ça, fille ! qu'il lui crie, le toubib. Faudrait pas

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f